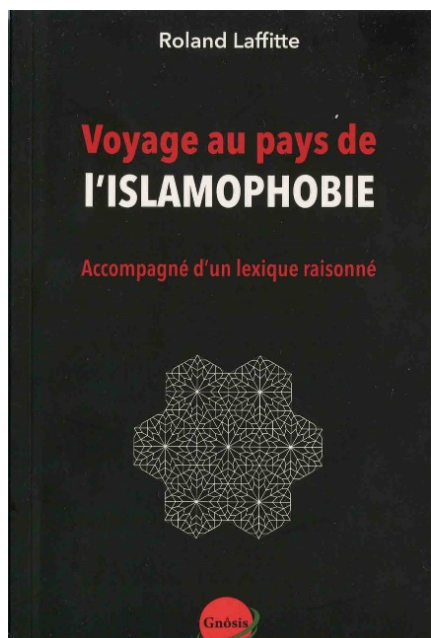


Roland laffitte

Voyage au pays de l'islamophobie

accompagné d'un lexique raisonné



Voyage au pays de l'islamophobie

Le pays de l'islamophobie n'est pas une contrée territoriale, mais mentale. On peut ne pas aimer, voire détester la religion islamique comme d'autres religions ou écoles de pensée. Mais l'islamophobie contemporaine dissimule derrière une telle détestation, qui n'est déjà pas sans conséquences pour la convivance sociale, un phénomène bien plus sérieux, l'inertie, dans l'imaginaire collectif, d'une situation gravée, aux temps coloniaux, dans le marbre de la loi et qui distinguait deux catégories de Français : les « Citoyens », disposant de tous les droits civils et politiques, et les « Indigènes musulmans », « sujets » sans droits politiques et soumis à des lois civiles et répressives spéciales. On ne se débarrasse pas facilement d'une telle hiérarchisation entre les « vrais Français » et les autres, au nombre desquels les Musulmans...

Ce voyage s'accompagne d'un **lexique de l'islamophobie**, qui reprend les mots de la religion islamique, retournés contre elle.

Roland Laffitte

Chercheur indépendant et essayiste, il s'intéresse particulièrement à l'interpénétration réciproque des civilisations des rives de la Méditerranée dans l'espace et le temps. Il est secrétaire de la Société d'études linguistiques et étymologiques françaises et arabes (SELEFA) qui mène notamment un travail sur « Les mots de l'Islam », et anime la rubrique « Mots d'Islam » sur le magazine en ligne *ORIENT XXI*. Il est l'auteur de deux ouvrages en cours de publication en 2018 : *De l'arabe dans le français décoiné* chez Alfabarre, Paris ; et, avec Naima Lefkir-Laffitte, *L'Orient d'Ismaïl Urbain, de l'Égypte à l'Algérie (1830-1840)* chez Geuthner, Paris.



ISBN : 9782357500211



9 782357 500211

Gnôsis - Éditions de France
Directeur : Yahya Cheikh
gnosis.editions@yahvo.fr
www.gnosisrecherches.com

10 €

Sommaire

Publications de l'auteur	3
Outils de lecture	4
Prologue : une islamophobie peut en cacher une autre	15
I. L'islamophobie dans tous ses états	18
II. Un lexique... hélas non exhaustif	42
Épilogue	86.

Publications de l'auteur

- * LIVRE : *De l'arabe dans le français décoincé* », Paris : Alfabarre, 2018.
- * *Bulletin de la SELEFA*, 17 numéros de 2002 à 2011, sous la direction de Roland Laffitte. Voir notamment avec Abdelmajid El Houssi, « Sur les usages du mot *roumi* », n° 7 (2006/1), 11-18, « Sur *gaouri* et ses descendants », n° 8 (2006/2), 1-8, « Sur l'arabe *kāfir* et le latin infidelis », n° 9 (2007/1), 1-12 et « Précisions sur les dérivés de l'arabe *kāfir* dans la langue française », n° 10 (2007/2), 1-12 ; avec Sakhr Belhassine, Yahya Cheikh, Ghawthy Hadj Eddine Sari Ali, Chritian Lochon et Mohammad Hafidh Yakoub, « L'Usage du lexique religieux de l'Islam dans le français d'aujourd'hui : « L'arabe *ṣahīd* dans l'Islam : un point de vue musulman », n° 13 (1^{er} sem. 2009), 13-32, et « Charia », n° 14 (2^{ème} sem. 2009) et n° 16 (2^{ème} sem. 2010), 27-40.
- * LETTRE SELEFA, publication en ligne, six numéros à ce jour, juin 2012-octobre 2017. Voir « À propos du terme *islām*, recherche sur les sens liés à la racine Š/SLM dans les langues sémitiques », LETTRE n° 2 (juin 2013), « Le terme *ḡihād* : de l'identification à un essai de traduction », LETTRE n° 4 (juin 2015), « Acceptions du terme Islam dans les dictionnaires français », LETTRE n° 5 (juin 2016), et « Vocabulaire de l'islamophobie ambiante », LETTRE n° 6 (octobre 2016).
- * DOSSIER « L'Islam défantasmé » sur le site de Roland Laffitte, contenant les articles suivants : « L'Islam et la science », le 07/11/2014 ; « La *charia*, chimère et réalité », le 15/11/2014 ; « *Islamisme*, *Islam radical*, des termes à reconsidérer », le 11/03/2015 ; « *Islam*, avec ou sans majuscule ? », et « Un regard extérieur sur le *Coran* », le 28/06/2015 ; « Le *jihād*, « guerre sainte ? », le 01/12/2015 ; « *Islam* : un mot ambigu à souhait », le 20/01/2016 ; « Sur l'unité du politique et du religieux dans la civilisation islamique », le 18/03/2016 ; « Autres temps, autres mœurs », et « Fanatisme et quietisme en Islam », le 15/03/2016 ; « *Fatwa* n'est pas condamnation », le 05/05/2016 ; « *Islamophobie* : cesser de jouer avec les mots », le 17/03/2016 ; « *Le Salafisme wahhabite* ou *Salafo-wahhabisme* », le 11/04/2016 ; « *Salafisme*, un mot fourre-tout dangereux », le 05/04/2016 ; « Malentendus sur *chahid* », le 16/04/2016 ; « *Le califat*, d'hier à aujourd'hui », le 20/05/2016 ; « *Burkinite* aigüe », le 14/09/2016 ; « Il y a voile et voile, dans le temps et l'espace », et « Le dévoilement de la femme du caïd Ibrahim, Oran 1832 », le 15/09/2016 ; « Ceux que l'on appelle à tort « jihadistes », le 27/09/2016 ; « De quoi la « croisade contre le salafisme est-elle le nom ? », le 27/09/2016 ; « L'univers lexical de l'islamo-paranoïa », le 24/11/2016 ; « Le fantasme de l'islamisation », le 10/01/2017 ; « Réalité et fiction du *fiqh* », le 03/10/2017 ; voir http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/prss_prss_emi_03.htm.
- * RUBRIQUE *Les Mots de l'islam* sur *ORIENT XXI*, qui contient les articles suivants au 31/10/2017 : « *Djihadistes* », le 23/11/2013 ; « *Mots d'islam* », le 18/01/2016 ; « *Islam* », « *Islam* avec ou sans majuscule ? », le 20/01/2016 ; « *Islam* », « *Islam* avec ou sans majuscule ? », le 20/01/2016 ; « *Charia* », le 02/03/2016 ; « *Djihad* », le 03/02/2016 ; « *Fatwa* », le 04/05/2016. Cette rubrique, animée par Roland Laffitte, contient également d'autres articles, voir <http://orientxxi.info/mots-d-islam-22/>.
- * Articles publiés dans l' *Encyclopédie de la colonisation française*, édité sous la direction d'Alain Ruscio, Paris : voir notamment « *Califat* et *calife(s)* », « *Charia* », « *Coran* ou *Koran* », « *Fatwa(s)* », « *L'Islam* et la science (polémique Ernest Renan / Jamal al-Din al-Afghani) », « *Jihad* ou *djihad* », « *Islam*, soumission ou salut ? », « *Moudjahid(s)* et *mudjahiddine* », « *Salafime* & *salafiste(s)* » ; voir RUSCIO, Alain (dir.), *Encyclopédie de la colonisation française*, Paris : *Les Indes savantes*, deux volumes, A-B et C, parus en 2017.

Outils de lecture

1. Transcription des caractères arabes

Nous donnons dans le tableau ci-dessous pour chaque caractère arabe indiqué en colonne (1) et nommé en (2) : sa translittération (3), sa transcription phonétique (4) ainsi que la prononciation usuelle (5).

1	2	3	4	5
ء	hamza	’	[ʔ]	attaque vocalique supprimant toute liaison.
ا	alif	a	[ɑ:]	/a/ long.
ب	bāʾ	b	[b]	/b/ de « bon ».
ت	tāʾ	t	[t]	/t/ de « temps ».
ث	ṯāʾ	ṯ	[θ]	/th/ anglais dur de « think ».
ج	ǧīm	ǧ	[ʒ, dʒ]	soit /j/ de « John », soit /j/ de « Jean » selon les régions.
ح	ḥāʾ	ḥ	[h̥]	/h/ très fortement aspiré
خ	ḫāʾ	ḫ	[x]	la « jota » espagnole ou le /ch/ allemand.
د	dāl	d	[d]	/d/ de « dent ».
ذ	ḏāl	ḏ	[ð]	le /th/ anglais de « the ».
ر	rāʾ	r	[r]	/r/ roulé.
ز	zāʾ	z	[z]	/z/ de « zeste » ou /s/ de « rose ».
س	sīn.	s	[s]	/s/ dur de « basse ».
ش	šīn	š	[ʃ]	/ch/ de « chat ».
ص	ṣād	ṣ	[sʰ]	/s/ emphatique.
ض	ḏād	ḏ	[dʰ]	/d/ emphatique.
ط	ṭāʾ	ṭ	[tʰ]	/t/ emphatique.
ظ	ẓāʾ	ẓ	[ðʰ]	/d/ interdental sonore emphatique.
ع	ʿayn	ʿ	[ʕ]	comme un /h/ sonore prononcé au pharynx.
غ	ǧayn	ǧ	[ɣ]	/r/ non roulé mais fortement grasseyé de « rang ».
ف	fāʾ	f	[f]	/f/ de « four ».
ق	qāf	q	[q]	comme /k/ mais prononcé à l’arrière de la gorge.
ك	kāf	k	[g]	caractère maghrébin : /g/ dur de « garage ».
ل	kāf	k	[k]	/k/ de « kaki ».
م	lām	l	[l]	/l/ de « lent ».
ن	mīm	m	[m]	/m/ de « même ».
ه	nūn	n	[n]	/n/ de « non ».
و	ḥāʾ	h	[h]	/h/ aspiré anglais de « his, her ».
ي	wāw	w, ū	[w] &	/w/ de « ouate » et /ou/ de « bout ».
ي	yāʾ	y, ī	[u] [j] &	/y/ de « yacht » ou /i/ long de l’anglais « beef ».
أ	yaʿ	a, i, u	[i:]	/a/i/ou/ voyelles courtes.
إ			[a],[i],[u]	
آ]	

2. Conventions typographiques

Le problème de la transcription des mots arabes pose des problèmes redoutables. Il a été résolu comme suit :

* L'arabe classique est translittéré selon la norme internationale pratiquée par la revue *Arabica*.

* Si nécessaire est indiqué ensuite, après / et entre parenthèse une transcription de l'arabe dialectal. Un des exemples que l'on peut donner est *clebs* dont est indiqué ainsi l'étymon : « c'est l'arabe *kalb^{mn}* / (*kleb*) ». Dans cette formulation, le premier terme de ce couple, *kalb^{mn}* prononcé [kal.bun], ou *kalb* prononcé [kalb] si nous ôtons la désinence, ce qui est souvent le cas dans la langue parlée, est proche de la translittération de l'arabe standard. Quant au second terme de ce couple, soit (*kleb*), prononcé [kleb], il représente une des transcriptions possibles correspondant à l'arabe maghrébin. Nous remarquons deux choses : 1. l'accent tonique s'est déplacé, et 2. la couleur des voyelles a changé.

* le /ǧ/ arabe en français : nous avons systématiquement transcrit par /dj-/. Il se prononce en fait, suivant les régions, [dʒ-] ou [ʒ-] et se transcrit aussi fréquemment en français par /j-/. Mais du fait que de nombreux mots arabes sont entrés dans la langue française à l'époque de l'Algérie coloniale où les arabisants français ont transcrit par /dj-/, l'habitude a été prise par les dictionnaires de les suivre sur ce point, bien que la presse utilise de plus en plus le /j-/: on trouve ainsi de plus en plus indistinctement écrit *djihad* et *jihad*. Nous n'avons pas pris soin d'indiquer les variantes des mots utilisant le /j-/ et pensons que le lecteur rétablira de lui-même.

Abréviations courantes

adj. : adjectif.	n.m. : nom masculin.
adj.f. : adj. féminin.	n.m./f : nom féminin.
adj.inv. : adj. invariable.	n.m.pl. : nom masculin pluriel.
adj.m./f. : adjectif masculin & féminin.	not. : notamment.
adv. : adverbe.	n.pr. : nom propre.
ar. : arabe.	n.pr.f. : nom propre féminin.
c-à-d : c'est-à-dire.	n.pr.m. : nom propre masculin.
cf. : se reporter à.	part. : participe.
COMP : mots composés.	qqch : quelque chose.
cor. : corollaire :	qqn : quelqu'un.
(d. XIX ^e s.) : (début du XIX ^e s.)	rééd. : réédition.
dér. : dérivé.	réimpr. : réimpression.
DÉR : mots dérivés.	RL : Roland Laffitte.
éd. : édité.	s.d. : sans date.
Éd. Éditions.	s.Éd. : sans Édition.
ÉT. : Étymologie.	subst. : substantif.
ex. : exemple.	suff. : suffixe.
expr. : expression.	syr. : syriaque.
fém. : féminin.	s.v. : <i>sub voce</i> , c-à-d. « à l'entrée »
(f. XIX ^e s.) : (fin du XIX ^e s.)	correspondante.
FR, fr. : français.	var. : variante.
gr. : grec.	v.pron. : verbe pronominal.
héb. : hébreu.	v.intr. : verbe intransitif.
Impr. : Imprimerie.	v.tr. : verbe transitif.
interj. : interjection.	v.tr./intr. : verbe transitif & intransitif.
it. : italien.	(1990-) : années 1990.
litt. : littéralement.	(1990-) : dans les années 1990.
loc. : locution.	* : indique de se reporter au mot
(m. XIX ^e s.) : (milieu du XIX ^e s.)	considéré.
pl. : pluriel.	≈ : vers.
NB : Nota bene.	
n.f. : nom féminin.	
n.f.pl. : nom féminin pluriel.	
n.inv. : nom invariable.	

Prologue :

Une islamophobie peut en cacher une autre

Le pays de l'islamophobie n'est pas une contrée territoriale mais mentale, celle de la détestation de l'Islam. Celle-ci, parfois virulente, repose sur une construction idéologique curieuse où les Musulmans, de pratique religieuse comme de tradition familiale ou culturelle, ont le plus grand mal à se reconnaître.

Elle donne à voir un objet social étrange, à cent lieues de la réalité, qui fonctionne comme un véritable repoussoir. Cet objet amalgame religion, civilisation et sociétés qui s'en réclament, en un produit compact et homogène, invariant dans le temps et l'espace. Sa consistance est celle d'un bloc rigide et insécable qui confond politique et religion, une identité totalisante par nature, ennemi de la raison, violente et irréformable, qui structure et surdétermine toute la vie sociale et efface chez les femmes et les hommes sur lesquels elle étend son emprise, toutes les autres facettes de leur personnalité. Qu'un tel objet social, aussi étranger aux Musulmans et à leurs sentiments, soit de nature à les blesser, c'est incontestable. On peut ne pas aimer la doctrine islamique, comme on peut détester la *Thora*, l'*Évangile* ou le *Canon* bouddhique, tout comme

l'Existentialisme, le Socialisme, l'Athéisme ou autres écoles de pensée. Si la notion d'*islamophobie* en vogue ne signifiait que détestation de leur religion, cela serait déjà susceptible d'induire des manifestations de rejet assez pénible pour les Musulmans, comme chez ces derniers des conduites de dépit, voire de colère, réactions d'un côté comme de l'autre nuisibles à la convivance sociale.

Mais, pour des raisons historiques déterminées, l'islamophobie contemporaine dissimule un phénomène autrement plus grave. Elle porte en elle, dans une partie non négligeable de la société française, le prolongement, l'inertie mentale de la discrimination raciale gravée dans le marbre de la loi au temps de la colonisation par le Code de l'Indigénat. Cette loi résumait pour l'Algérie le 28 juin 1881 les principales règles discriminatoires élaborées depuis 1830, et fut ensuite étendue en 1887 à tous les territoires ayant statut de colonies. Officiellement abolie par la loi du 7 avril 1946, elle subsista en fait, dans la pratique de l'administration, de l'armée et de la grande masse des colons, jusqu'aux indépendances. En vertu de ce régime, les « Indigènes musulmans » avaient la qualité du « sujets français », c'est-à-dire de français sans droits politiques et soumis à une législation civile et répressive spéciale. Ceci par contraste avec la catégorie des « citoyens » qui comprenant non seulement les Français venus de métropole, mais encore les « Indigènes juifs » par application du décret Crémieux du 24 octobre 1870 (remis en question sous le régime de Vichy) et, en vertu du droit du sol contenu dans la loi sur la nationalité du 26 juin 1889

– mais qui ne produira tous ses effets qu'en 1898 –, les autres colons européens, encore plus nombreux en 1881 que ceux venus de France. Ce qui faisait des Algériens des ilotes, étrangers dans leur propre pays.

Or, comme il est rare qu'un groupe social abandonne ses privilèges, cette réalité, qui constituait les Musulmans en une catégorie durablement distincte et fermée, reléguée au bas de la hiérarchie sociale et privée de droits, en clair une race selon les catégories de l'époque, a laissé dans la psyché collective une distinction sociale déplorable entre nationaux, les « vrais Français » et les autres. Pour une bonne part inconscient, ce phénomène peut surgir parfois sous la forme de manifestations ouvertes, en des bouffées haineuses, voire en violences criminelles, aiguillonnées par des nostalgiques de la grandeur et de l'exclusivisme impériaux.

Sous couleur d'islamophobie, nous n'avons donc pas affaire en l'occurrence à une simple détestation intellectuelle et morale, mais à un authentique phénomène raciste qui se traduit plus ou moins explicitement par un traitement à part d'une partie de la population de notre pays, infériorisée et discriminée. Le sport social pervers de cette islamophobie sociale à contenu raciste consiste à se cacher derrière la première islamophobie à caractère intellectuel, en niant l'inertie des préjugés coloniaux dans la société française et en retournant contre les victimes de ce phénomène l'accusation de racialisation des Musulmans.

I. L'islamophobie dans tous ses états

La phobie contemporaine de l'Islam est d'une intensité étonnante. S'il faut éviter de le considérer comme un trait général et homogène de notre société, et le voir plutôt comme le lieu d'un conflit, nous devons regarder le phénomène en face, sans nous laisser aveugler par lui.

Histoire longue de l'islamophobie

L'islamophobie telle que nous la vivons dans la période actuelle résulte de la sédimentation de plusieurs couches de rejets de l'Islam, formées au cours d'une histoire plus que millénaire.

La première, la plus ancienne, est la couche médiévale, chrétienne, quand la religion islamique est présentée selon deux manières. Elle est paganisme et idolâtrie dans l'esprit populaire, comme cela ressort de la littérature de l'époque, de la *Chanson de Roland*, du cycle de Guillaume d'Orange (XI^e-XIII^e s.) et des récits des croisades. Elle est hérésie du christianisme pour l'Église officielle, dans la veine de Jean Damascène – de son nom arabe Yuḥannā b. Mansūr b. Sarḡūn –, qui s'était fait moine en 735 après avoir abandonné la charge de haut fonctionnaire des finances dans le gouvernement des Omeyyades de Damas. Ce rejet de la religion de ceux que l'on appelle alors les Sarrazins

s'accompagne néanmoins d'une fascination pour les sciences et la pensée islamiques qui oblige les autorités ecclésiastiques de l'époque à trouver une parade. Au point qu'en 1141 l'abbé de Cluny, alors un des hauts lieux intellectuels de la Chrétienté, Pierre le Vénérable, se voit contraint de faire traduire le *Coran* pour mieux le réfuter. Ce qui n'empêchera pas la théologie chrétienne elle-même d'être sensible à des influences de l'Islam, comme c'est le cas avec le débat sur la raison et la foi qui trouve une expression chez Thomas d'Aquin, élevé à la dignité de docteur de l'Église à l'instar d'Augustin d'Hippone, et même dans l'eschatologie avec la description du Paradis et l'intérêt manifesté pour l'espace céleste du Purgatoire.

Les caractères de la détestation de l'Islam ne changent pas aux Temps modernes qui connaissent des batailles acharnées avec la Porte ottomane comme celle de Lépante, sur la côte occidentale de la Grèce, en 1571. À la fin de cette époque, la connaissance de l'Islam devient plus précise chez la gent cultivée avec la *Bibliothèque orientale* de Barthélemy d'Herbelot de Molainville, publiée en 1697, et c'est avec ce bagage intellectuel que les Lumières osent une certaine ouverture de l'esprit public sur une religion qui ne concerne pas moins du quart de l'humanité, alors que se manifeste en même temps un intérêt de la société pour les raffinements orientaux des *Mille et une nuits*.

Cet intérêt pour l'Orient, et en particulier pour la civilisation de l'Islam, devient hautement contradictoire au temps des empires coloniaux des XIX^e-XX^e. L'élan de secteurs curieux de la société vers sa connaissance

s'accompagne de la sédimentation d'une seconde couche d'islamophobie, qui ajoute à la précédente des caractères nouveaux. Nous assistons à une revivification de la haine de la religion et de la civilisation de l'Islam portée par deux courants en ce temps-là résolument opposés sur le terrain politique. Le premier est le courant chrétien légitimiste, nostalgique de l'Ancien régime, et ultramontain, c'est-à-dire partisan du pape : il reprend les vieux préjugés médiévaux. Le second allie les tendances républicaines et socialistes, qui ne voient dans la religion islamique qu'obscurantisme médiéval, et dans les sociétés qui s'en réclament que féodalité, deux maux dont l'Europe n'est parvenue à sortir qu'au prix de durs combats et quelle projette sur les sociétés islamiques. De façon étrange, les deux courants, le chrétien et le républicain, convergent pendant cette période pour combattre l'Islam.

À la vieille détestation traditionnelle dont l'Islam, comme religion et civilisation, est traditionnellement l'objet, s'ajoute une exécution nouvelle et augmentée. L'Europe a hier appris de la civilisation islamique, de ses sciences et de sa pensée. Ce devrait être un juste retour des choses que, s'étant mis aujourd'hui en avant de l'humanité en matière de progrès scientifique et technologique, elle en fasse profiter les autres sociétés. Mais l'écrasante majorité des élites européennes prend hélas prétexte de cette avance et de sa richesse pour cultiver dans les profondeurs de la société, une épouvantable arrogance politique qui conduit à la conquête du monde entier, et des manifestations détestables d'esprit de supériorité et du mépris du peuple

dominant pour le dominé allant jusqu'à sa négation. C'est d'ailleurs à cette époque que sont accusés d'indigénophilie et d'*islamophilie* nos concitoyens qui prônent le respect de la religion et de la personnalité culturelle des peuples colonisés et revendiquent en vain pour eux les droits affichés sur les frontons de nos bâtiments publics. La réponse de ces derniers, insultés dans leur fierté citoyenne, est alors de dénoncer l'*islamophobie* qui, contrairement à une idée reprise par des esprits ignorants d'aujourd'hui – mais qui ne sont pas les derniers à parader sur les plateaux de télévision¹ –, n'est donc pas une idée nouvelle inventée par les mollahs iraniens pour servir de bouclier contre les critiques faites à l'Islam, et de s'opposer aux *islamophobes* en se proclamant *islamojustes*². Il est vrai que ces courants n'ont pas tâche facile : ils sont littéralement submergés par la vague de la politique impérialiste et de l'état d'esprit public que celle-ci cultive et qui la justifie.

On aurait pu penser qu'avec la décolonisation les choses allaient s'améliorer, et que le regard sur l'Islam allait pouvoir changer en profondeur. Malheureusement, le phénomène de détestation de l'Islam ne disparaît pas, il se met seulement en veille. Après une brève période d'euphorie postcoloniale, les tisons de la répulsion et de la haine, qui couvaient sous la cendre, sont ravivés par les soufflets couplés d'un contexte international tendu au Moyen-Orient et des changements dans la société française elle-même. Des événements

¹ C'est ce que fait Pascal Bruckner dans *Un racisme imaginaire. Islamophobie et culpabilité*, Paris : Grasset, 2017, 13-17.

² Voir SELLAM, Sadek, *La France et ses musulmans*, Paris : Fayard, 2006, 27.

internationaux servent de déclencheurs à une nouvelle vague d'islamophobie qui n'est pas la simple réactivation de l'islamophobie coloniale, bien qu'elle soit liée à elle par mille fils. La fin des années 1960 et la décennie suivante sont marquées par le grignotage constant d'Israël, traîne historique de l'ère coloniale, du tissu social du Proche-Orient arabe, par les guerres de 1967 et 1973, et par le développement de la Résistance palestinienne à l'oppression sioniste, tous événements qui ont une incidence fortement clivante dans la société française. Ce sont aussi le « premier choc pétrolier » de 1973 qui révèle la présence d'importantes populations venues des anciennes colonies et qui deviennent la cible de substitution des rancœurs contre les émirs du Golfe dans une vague de racisme meurtrier. Loin d'apaiser ce phénomène, la fermeture des frontières en 1974 qui prétend y répondre, lance en fait la société dans une spirale contradictoire et conflictuelle d'acceptation et d'intolérance. Dans ces temps tourmentés, il est au vrai surtout question d'Arabes et encore peu d'Islam. Ce dernier surgit comme un diable des coulisses sur la scène à la fin des années 1970. Nous avons en effet en 1979 la victoire de l'ayatollah Khomeiny et d'une Révolution brandissant ouvertement le drapeau de l'Islam contre les États-Unis et la « civilisation occidentale ». C'est ensuite en 1981 l'assassinat en Égypte d'Anouar el-Sadate, indice de la montée en puissance des islamistes – en arabe *al-islāmiyyūn*, ainsi que s'autodésignent les Frères musulmans –, c'est-à-dire un Islam politique traditionaliste et sectaire accompagné d'une aile subversive très vite en rupture avec lui.

Alors que, silencieusement, l'émigration maghrébine avait commencé à cette époque à s'organiser sur le plan religieux, la visibilité de ce phénomène se découvre de façon dramatique pendant les grèves des ouvriers de l'automobile de 1982-1983³. Les signes avant-coureurs de la formation de cette troisième couche d'islamophobie peuvent être lus en France quand le gouvernement, Premier ministre en tête, lance, à propos de la grève de Flins de février 1983, l'accusation de la manipulation des travailleurs immigrés par « des groupes religieux et politiques qui se déterminent en fonction de critères ayant peu à voir avec les réalités sociales françaises »⁴.

Parallèlement s'expriment, avec la Marche pour l'égalité des droits et contre le racisme de 1983 et celle de Convergence 1984, les revendications sociales et culturelles de la jeunesse dite de la Seconde Génération qui prend en charge les besoins de la précédente, celle des parents immigrés. Impressionnés par les keffiehs arborés par les manifestants, les milieux gouvernementaux cherchent à désamorcer le potentiel politique explosif du mouvement en jouant sur l'amalgame entre antisémitisme et antisémisme, et mettent au point une parade sociale à leurs frayeurs avec le lancement de SOS racisme. Cette organisation parvient largement à contenir la protestation dans son aspect « jeune », et à la réduire à la proclamation d'un inoffensif « tout le monde il est beau, tout le monde

³ Voir RICHTER, Daniel, « Talbot-Poissy, du « printemps syndical » à l'affrontement racial (1982-1984) », *Plein droit* n° 76 (mars 2008).

⁴ Déclaration à *Nord Éclair* le 27/01/1983, citée dans RICHTER, Daniel, précédemment cité.

il est gentil » et dans le narcissisme auto-satisfait de la France *black-blanc-beur*⁵. Le slogan va agir crescendo jusqu'à la victoire footballistique de l'équipe de France au Mondial de 1998. Il est parti d'une bonne intention, en phase avec le slogan de la Marche de 1984, à savoir « La France, c'est comme une mobylette, pour la faire avancer, il faut du mélange », mais sa formulation raciale ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Un an après seulement, Jean-Marie Le Pen construit un contrefeu à l'accusation de racisme anti-Immigrés, qui va pourtant de soi, en dénonçant à la télévision un « racisme anti-Français », formule qui a précédé celle de « racisme anti-Blancs » aujourd'hui à la mode. Mais il n'y a là qu'un pas dérisoire à franchir après que Pascal Bruckner a publié en 1983 son *Sanglot de l'Homme blanc*⁶. La toxicité de cet ouvrage apparaît mieux, avec le recul du temps. Il y aurait, selon l'auteur, une césure totale de la société contemporaine avec la société coloniale d'hier, ce qui le conduit à la négation radicale d'une inertie de cette dernière dans la psyché collective, inertie dont il dénonce la simple mention comme « haine de soi ».

À cette époque-là, en 1983-1984, à propos de ce mouvement dit « beur », on parle encore peu d'Islam. Mais cette omission relative prend brutalement fin par un coup

⁵ C'est à l'origine le nom d'un groupe de danseurs hip-hop fondé en 1984 à Trappes par le médecin, Jean Djemad et la chorégraphe Christine Coudun.

⁶ BRUCKNER, Pascal, *Le sanglot de l'homme blanc. Tiers-monde, culpabilité, haine de soi*, Paris : Seuil, 1983. Quand Jim Jarassé titre un article « Le racisme anti-Blancs, un concept hérité du FN », dans *Le Figaro* du 26/09/2012, il n'a donc qu'à moitié raison : le concept était sous-entendu par le prétendu « nouveau philosophe », mais qui ressassait de vieilles idées, déjà avancées à l'époque coloniale.

de tonnerre qui réduit l'engouement pour les Beurs et nourrit la peur de l'Islam, l'« affaire du foulard de Creil ». L'épithète « islamique », accolé au malheureux petit fichu que trois écolières dont les familles arrivent tout juste de leur Rif natal, est largement impropre mais hautement significative. Dans les semaines qui suivent, Pierre Bourdieu écrit : « En projetant sur cet événement mineur, d'ailleurs aussitôt oublié, le voile des grands principes, liberté, laïcité, libération de la femme, etc., les éternels prétendants au titre de maître à penser ont livré, comme dans un test projectif, leurs prises de position inavouées sur le problème de l'immigration : du fait que la question patente – faut-il ou non accepter à l'école le port du voile dit islamique ? –, ils peuvent donner à cette dernière une réponse autrement inavouable occulte la question latente – faut-il ou non accepter en France les immigrés d'origine nord-africaine ? »⁷.

Les idées font leur chemin. Quand on constate aujourd'hui qu'il n'est plus besoin de parler d'immigration et que le mot *Islam* lui-même est employé comme déguisement, comme voile, pour dire Arabes ou Maghrébins, voire Noirs du Sahel africain, on mesure à quel point, dans le texte cité qui ne fut publié qu'en 2002, le sociologue avait vu juste. S'il fallait une preuve de ce phénomène de racialisation de l'Islam, l'actualité récente la fournit. Un article intitulé « Pour éviter le génocide, il faut expulser les musulmans »

⁷ BOURDIEU, Pierre, « un problème peut en cacher un autre », *Interventions, 1961-2001. Science sociale & action politique*, Textes choisis et présentés par Franck Poupeau et Thierry Discepolo, Marseille : Éditions Agone, 2002.

paru en 2016⁸ vaut à son auteur un procès, mené le 07/09/2017 devant la 17^e chambre correctionnelle, pour « incitation à la haine contre les musulmans »⁹ ; or, avant même que le tribunal ne rende son verdict, la publication responsable de cet article, *Riposte laïque*, lance aujourd’hui avec sa cousine *Résistance républicaine* une campagne européenne d’autocollants portant « ISLAM ASSASSIN ! ISLAM DEHORS ! »¹⁰.

Ce mode de dire va de soi : il suffit seulement de caresser Mnémosyne, cette bonne vieille déesse de la mémoire qui sommeille dans la psyché nationale en ravivant les plaies des privilèges perdus, « le temps béni de colonies » évoqué par le chanteur Michel Sardou et son parolier Pierre Delanoë¹¹. On ne peut nier l’inertie que possède, dans l’inconscient collectif, le temps où les Musulmans étaient ethnicisés, racialisés en vertu de la loi, sous la forme du *Code de l’indigénat* dont nous avons déjà parlé.

Il est de bon ton de dénoncer l’islamophobie comme une invention des islamistes, intégristes et autres salafistes, selon le confusionnisme à la mode, pour détourner de toute critique de la religion islamique. C’est ce que fait un Pascal Bruckner lorsqu’il parle de l’islamophobie comme

⁸ Tel est le titre d’un article de Maurice Lépante, un auteur qui a su choisir son pseudonyme, paru sur *Riposte laïque* le 18/07/2016.

⁹ Voir CCIF (Collectif contre l’islamophobie en France), « Un nouveau procès contre *Riposte laïque* pour incitation à la haine envers les Musulmans » sur le site *Islamophobie*, le 06/09/2017.

¹⁰ Voir *Résistance républicaine* du 06/10/2017 et *Riposte laïque* du 10/10/2017.

¹¹ « On se s’rait cru au paradis / Au temps béni des colonies », dans *Au temps des colonies*, album La vieille, 1976.

« racisme imaginaire »¹². Il est certes des personnalités et des courants issus des rangs des Musulmans qui crient au loup raciste sous le vocable d'*islamophobie* dès que l'on touche à leur religion, ceci dans l'espoir de resserrer les rangs de leurs ouailles sous leur houlette. Il est clair que, ce faisant, ils ne rendent pas un bon service à la cause de l'Islam dont ils se réclament et qu'ils prétendent servir. Mais que l'on ne s'y trompe pas. Là n'est pas le phénomène central qui marque la situation dans notre pays. Celui-ci réside dans le fait que, pour les raisons sociales profondes que nous venons de rappeler, et qui ne peuvent s'expliquer en restant enfermés dans la sphère stérile des joutes entre concepts abstraits, le mot *Islam* sert de voile, de mot-écran « juridiquement correct », c'est-à-dire *a priori* compatible avec la législation en vigueur, pour signifier « les Musulmans », soit « les Arabes » d'abord et ensuite « les Noirs ». Cette sorte de paravent langagier, qui permet amalgame et substitution essentialiste, est parfaitement condensé par Manuel Valls quand, dans un entretien avec *El País*, il affirme qu'il a « en France le problème de l'islam, des musulmans »¹³.

¹² BRUCKNER, Pascal, *Un racisme imaginaire*, déjà cité, 172. Voir à cette occasion ma critique à ce livre, intitulée « L'Islamophobie, un racisme imaginaire ? », dans mon blog sur *Mediapart*, le 13/02/2017.

¹³ VALLS, Manuel : « Surgen problemas, por ejemplo en la sociedad francesa el problem del islam, de los musulmanes », dans un entretien avec Javier Casqueiro, *El País* du 21/11/2017.

L'Islam et les Musulmans, points de mire de l'actualité

Les événements contemporains ont mis l'Islam en ligne de mire. L'objet de cet opuscule n'est pas d'en étudier les raisons complexes, et nous ne pouvons qu'en indiquer l'incidence sur l'islamophobie ambiante.

Des événements internationaux ont en effet marqué la situation que nous vivons. Après la Révolution iranienne et la montée des Frères Musulmans en Égypte, il y eut les talibans et les moudjahidines d'Oussama ben Laden, qui furent non seulement tolérés mais encore encouragés tant qu'ils menaient le *djihad* contre les Russes en Afghanistan, pays qui devait, selon les mots de Zbigniew Brezinski, devenir « leur Vietnam », et c'est d'ailleurs ce qui advint. Mais le parrain de ces prétendus « djihadistes » s'installe en Arabie saoudite à la faveur de la guerre du Golfe, ils se retournent contre lui, ce qui mène à l'attaque spectaculaire du 11 septembre 2001 et les voilà diabolisés. L'invasion de l'Afghanistan s'en suit, puis celle de l'Irak, pays avec lequel ils n'ont rien à voir dont la destruction rageuse suscite une résistance qui se met sous leur drapeau et mène à Daech. Personne ne nie ce cours terrible des événements.

Le malheur pour les Musulmans est qu'à la faveur de l'effondrement des sociétés moyen-orientales provoqué en premier lieu, ne l'oublions pas, par les interventions militaires étasuniennes et européennes en Irak, en Afghanistan et en Libye, se développe un mouvement subversif qui, sous couleur de salafisme djihadiste – *salafiyya ġihādiyya* – donne précisément de l'Islam

l'image violente, intolérante, irréformable et totalitaire qui correspond précisément à la caricature que s'en font les détracteurs de l'Islam. Qu'on en juge avec cette affirmation d'un philosophe, Yvon Quiniou, qui voit non dans l'Islam passé au filtre de la politique de Daech ou Al-Qaïda, et en conséquence réduit et travesti par ces mouvements, mais dans l'Islam lui-même pris comme un bloc dans le temps et l'espace, l'Islam dans son essence même, « une religion rétrograde, obscurantiste, dogmatique, anti-laïque, haineuse, machiste, homophobe, et hostile aux incroyants jusqu'à commander leur meurtre – autant de traits [...] qui sont présents dans sa doctrine originelle »¹⁴. Cela sans voir que l'*Ancien Testament* pourrait être également mis à contribution pour donner de façon également anachronique une liste de conduites humaines tout aussi détestables que celles qui sont stigmatisées hors-contexte dans le *Coran*. Il faut dire que ce genre de position est largement aidé par des cautions données par des gens qui se prévalent d'une connaissance intime de l'Islam comme religion du fait de leur tradition culturelle : c'est le cas d'un Boualem Sansal, qui n'hésite pas à affirmer le « rejet ontologique de l'autre » par l'Islam¹⁵.

¹⁴ QUINIOU, Yvon, « L'insupportable dérive islamophile de la gauche », sur son blog dans *Mediapart* le 05/07/2016.

¹⁵ SANSAL, Boualem, « Pour les islamistes, l'épisode Europe touche à sa fin », propos recueillis par Alexandre Devecchio, *Le Figaro* du 13/10/2017. Notons que cet auteur prisé des nostalgiques du « temps béni des colonies », est de ceux que Rachid Boudjedra tire de « contrebandiers de l'histoire », expression qui lui sert de titre pour son dernier livre paru à Alger : Éd. Franz Fanon, 2017.

À côté des événements internationaux, d'autres, internes à notre société, ont aussi contribué à façonner les circonstances qui sont les nôtres. Nous avons connu en France la geste sanglante de Khaled Kelkal au cours de l'été 1995. Ce fut la première manifestation d'une dissidence meurtrière qui, depuis vingt ans, n'a fait que grandir. Nous avons connu les crimes de Mohamed Mérah en 2012 à Toulouse, ceux des frères Kouachi à *Charlie Hebdo* et de Ahmedy Coulibaly au magasin cachet de la Porte de Vincennes, puis Salah Abdeslam et ses comparses dans la boucherie du Bataclan en 2015, Mohamed Lahouaiedj Bouhlel dans le monstrueux carnage au camion-bélier à Nice et Adel Kermiche dans le révoltant assassinat du malheureux prêtre de Saint-Étienne du Rouvray en 2016. Avec ces centaines de victimes innocentes, odieusement assassinées, cette longue chaîne d'actions terroristes n'est pas pour effacer les peurs de l'Islam. Mais cela n'est pas une raison pour trouver dans la geste suicidaire de quelques centaines de jeunes la nature même de l'Islam sans voir quelles révoltes peuvent provoquer la conjonction de deux phénomènes profondément révoltants et injustes.

D'un côté les interventions et occupations militaires et les dévastations répétées dans les grandes puissances d'Europe (de l'Atlantique à l'Oural) et d'Amérique du Nord dans le Monde islamique, et, de l'autre, la ghettoïsation économique, sociale et culturelle durable et grandissante des populations stigmatisées à l'intérieur de nos sociétés. Un Premier ministre de la République, Manuels Valls pour

ne pas le nommer, n'a-t-il pas comparé leur situation à « un apartheid social, ethnique et territorial » ? À quoi servent les mots s'ils ne sont que coquetterie décorative ?

Imaginez les dégâts que peuvent faire dans la jeunesse des affirmations dogmatiques d'universitaires qui répètent tranquillement à longueur d'émissions de télévisions que nous sommes passés d'une génération qui voulait s'intégrer à une génération qui construit « un communautarisme fort, en utilisant les affaires de voile pour jouer les victimes d'une supposée islamophobie », en présentant que « si tout salafiste n'est pas djihadiste, tout djihadiste est salafiste. Même si le salafisme est le plus souvent non-violent, il s'agit bien d'une rupture culturelle fondamentale avec la société française »¹⁶. Personne n'a jamais donné encore une liste des points qui mettraient l'Islam en rupture avec la République, et qui montre, dans ce cas, quelle est la proportion des Musulmans prêts à passer d'une éventuelle rupture intellectuelle à un affrontement¹⁷, mais voilà en tout cas le discours quasi-officiel, rabâché à l'envi par tout l'éventail des forces politiques. Il ne fait pas que jeter l'opprobre sur tous nos concitoyens musulmans. Il nourrit

¹⁶ KEPEL, Gilles, entretien avec Mikaël Corre & Frédéric Niel, sur le site Pèlerin le 27/04/2016. On aurait pu dire avec autant de raison : tous les socialistes et les communistes ne sont pas terroristes, mais la Fraction Armée Rouge et les Brigades rouges se disent socialistes et communistes.

¹⁷ N'oublions pas que notre société a vécu plus d'un siècle et demi avec une forte partie de la population qui, sous couleur de socialisme et de communisme, était en rupture avec l'État en place, y compris dans sa forme républicaine, et suivait des mouvements organisés qui vouait aussi cette dernière à disparition. La République les a terrassés, mais cela ne lui suffit pas : il lui faut aujourd'hui éradiquer toute critique, non seulement faite par la parole, mais encore seulement gardée dans des cœurs. Comme quoi, la tradition de la Sainte Inquisition n'est pas morte.

un rejet de l’Islam agité par les groupes identitaires et suprématistes et, réciproquement la crainte de nos concitoyens musulmans de se voir davantage encore ostracisés.

Notre société est aujourd’hui emportée par cette vague funeste. Un exemple suffira à montrer comment les mots sont utilisés de façon pernicieuse pour canaliser les réactions du public vers le bouc-émissaire de l’Islam. Quand un prince des médias comme Franz-Olivier Gisbert parle de « halalisation galopante en France puisque nos abattoirs produisent en majorité du halal », et se demande si, dans ces conditions, « la France est encore laïque », est-ce parce que des groupes de pression islamiques auraient convaincu les abattoirs d’occire le bétail selon les préceptes du droit islamique ? Pas du tout : C’est, explique-t-il, par ce que cela « permet de “marger” plus : on supprime un poste de la chaîne d’abattage, celui de l’étourdissement »¹⁸. L’Islam n’y est pour rien, mais c’est pourtant lui qui est montré du doigt. Même démarche chez Joseph Macé-Scarron qui, lors du débat sur les résultats de la Primaire de la droite, ne dit pas « les Catholiques se communautarisent », mais qu’« ils s’islamisent », partant du préjugé bien répété selon lequel l’Islam ne distinguerait pas religion et société, les Musulmans sont forcément communautaristes¹⁹... Même démarche encore, dans un jeu de billard à trois bandes,

¹⁸ GIESBERT, Franz-Olivier, « Il y a une halalisation galopante en France puisque nos abattoirs produisent en majorité du halal », déclaration mise sur le site de *France Inter* le 23/11/2015.

¹⁹ Propos tenus dans l’émission de débat sur les résultats de la Primaire de la Droite animée par Laurent Delahousse, sur *France 2*, le 27/11/2016.

lorsque l'on parle de *charia catholique*, pour dénoncer de façon polémique des tendances de l'Église de Rome de s'immiscer dans la vie profane²⁰. Cette tendance de la société qui se regarde au prisme du Même de rejeter ses propres problèmes, voire ses propres tares sur l'Autre, de les nommer par des termes qui sont ceux de l'Autre, n'est-elle pas la traduction, sur le plan linguistique, du phénomène du bouc émissaire ?

Les groupes identitaires et suprématistes agitent avec un Renaud Camus le spectre du *Grand remplacement*²¹. Ils n'ont pas beaucoup d'efforts à faire pour expliquer leurs positions, quand la presse « respectable » fait la besogne. On sent déjà sur nos visages l'haleine fauve de la bête terrible qui porte en elle l'*islamisation* de la société, plus précisément l'*islamo-substitution*. La littérature s'en mêle, remuant dans le chaudron infernal des angoisses avec cette sainte-nitouche de Michel Houellebecq, le cauchemar de la *Soumission*²² qui, comme on le répète à loisir, serait le sens exact du mot *islam*.

Les Cassandre ne manquent pas. Qu'un folliculaire connu pour son discours pourfendeur d'antiracisme et de repentance coloniale, harcelant les Musulmans pour qu'ils se désolidarisent collectivement du moindre petit acte commis par l'un d'entre eux, puisse consacrer un ouvrage

²⁰ Voir ce titre « Halte à la Charia catholique ! » sur le blog de *Mediapart*, en date du 01/12/2016.

²¹ Voir CAMUS, Renaud, *Le Grand remplacement*, Neuilly-sur-Seine : David Reinharc / DL, 2011 ; et, en guise de réponse, LIOGIER, Raphaël, *Le Mythe de l'islamisation : Essai sur une obsession collective*, Paris : Seuil, 2012.

²² HOUELLEBECQUE, Michel, *Soumission*, Paris : Flammarion, 2015.

à « la guerre civile qui vient » n'a pas fait grand bruit dans Landernau²³. Mais que le directeur de la DGSI, Patrick Calvar lui-même, vienne annoncer publiquement : « Nous sommes au bord de la guerre civile »²⁴ n'est pas de nature à calmer les esprits, car lui ne fait pas des effets de plume, « il sait ». C'est encore pire lorsqu'un autre « sachant », Gilles Kepel, spécialiste de tout ce qui touche à l'Islam et pouvant lire l'avenir dans les viscères du corps social, vient affirmer : « Nous sommes face à un processus de guerre civile »²⁵. Heureusement, tout n'est pas perdu, si l'on en croit un Éric Zemmour qui, après avoir pourtant parlé du « suicide français »²⁶, se fait rassurant : « L'état-major de l'armée sait qu'un jour viendra où il devra reconquérir ces terres devenues étrangères sur notre propre sol. Le plan est déjà dans les cartons, il a pour nom "Opération Ronces". Il a été mis au point avec l'aide des spécialistes de l'armée israélienne qui ont transmis à leurs collègues français leur

²³ RIOUFOL, Yvan, *La Guerre civile qui vient*, Paris : Pierre-Guillaume de Roux, mars 2016.

²⁴ Déclaration devant la Commission d'enquête parlementaire sur les attentats du 13 novembre, voir sur le site *Atlantico*, en date du 22/06/2016.

²⁵ Entretien avec Patrice de Méritens, publié sur le site *Vox société* le 04/11/2016. Admettons, comme l'affirme cet auteur que « l'État islamique cherche à déclencher une guerre civile », comme il l'a déclaré à Nicolas Truong dans *Le Monde* du 14/11/2016. Mais comment peut-on passer sans un affreux sophisme de l'intention des uns à son inscription dans la réalité de notre société ? Dans la période dite ultragauche du PCF (en gros 1925-1934), ce sont non pas des centaines de jeunes en rupture, comme c'est le cas aujourd'hui, mais bien plusieurs milliers qui suivaient les directives de l'Internationale communiste stalinisée. Ils menaient une lutte contre la guerre du Rif qui fut le prétexte de centaines d'arrestations et des dizaines d'années de prison, agitaient la Révolution violente et pratiquaient même, le dimanche, le sport de la chasse aux flics dans les faubourgs. Qu'aurait-il fallu dire, que nous étions alors en pleine guerre civile ?

²⁶ ZEMMOUR, Éric, *Le Suicide français*, Paris : Albin Michel, 2014.

expérience de Gaza »²⁷. La convergence de ces deux personnalités médiatiques n'est pas fortuite. Le laïcisme islamophobe est une hydre à deux têtes. L'une est représentée par l'identitarisme suprématiste de droite et d'extrême droite, aujourd'hui revigoré par le conservatisme catholique ; l'autre trouve comme symbole le prétendu Printemps républicain, né en 2016 et rassemblant, « de De Richard Malka à Gilles Kepel, de Fadela Amara à Fleur Pellerin », des personnalités qui revendiquent, derrière le slogan *N'ayez pas peur du mot islamophobe*, la laïcité comme religion intransigeante et sectaire ciblant l'Islam et les Musulmans²⁸.

La campagne des présidentielles de 2017 s'est ouverte en faisant une large part aux imprécations contre l'islam radical, l'islam politique et le salafisme²⁹. Mais la voix des sirènes islamophobes ont été masquées par des circonstances tout à fait particulières, notamment l'effondrement des partis traditionnels. Mais cela n'était qu'une pause. La campagne est repartie de plus belle à l'automne, notamment avec les déclarations incendiaires de Manuel Valls, cherchant une niche politique identifiable³⁰ : il est aisé d'aiguiser ses couteaux sur le dos des Musulmans. Se sont alors déchaînées les attaques

²⁷ Encore Éric Zemmour interviewé par Yves Calvi sur RTL, le 07/09/2016.

²⁸ Voir GENDRON, Guillaume, « Au lancement du Printemps républicain : “N'ayez pas peur du mot islamophobe” », *Libération* du 21/03/2016.

²⁹ Voir « De quoi la “croisade contre le salafisme” est-elle le nom ? », dans *L'Islam défiantisme* : http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS_ISLAM_24.pdf.

³⁰ Voir BERDAH, Arthur, « À l'Assemblée, Valls dénonce “les liens” entre la France insoumise et l'islam radical », *Le Figaro* du 28/09/2017.

contre les prétendus « agents d'influence » non pas du « djihadisme » ou de l'« islamisme » – désormais il n'y a plus de précaution à prendre – mais « de l'Islam » : songez que sont, entre autres, dénoncés au titre des intellectuels : Edgar Morin, Jean Baubérot, Emmanuel Todd et Raphaël Liogier !³¹ Depuis, plusieurs initiatives touchant, y compris dans le cadre universitaire³², à la critique de l'islamophobie sont censurées et les portes officielles sont ouvertes aux islamophobes³³.

Un des épisodes récents où l'islamophobie se déploie en toute liberté, l'« affaire Tariq Ramadan ». Il faut dire qu'elle a éclo sur un terrain bien préparé par l'épisode du Nouvel an 2016 en Allemagne, où la presse s'est répandue sur « une vague d'agressions sexuelles coordonnées » à Cologne, Hambourg et d'autres villes encore par des immigrés maghrébins. Notons que cette prétendue « vague » a été largement dégonflée par les autorités allemandes elles-mêmes qui n'ont pas eu de mal à la mettre en rapport avec les agressions habituelles – parmi lesquelles il faut compter nombre de viols – commises lors des annuelles fêtes de la bière de Munich part des gens sévèrement alcoolisés qui ont peu de chances d'être des Musulmans...³⁴. La réputation faite de longue date aux Arabes et aux Musulmans est qu'ils

³¹ Voir NOUZILLE, Vincent et WAINTRAUB, Judith, « Politiques, journalistes, intellos : enquête sur les agents d'influence de l'islam », dans *Le Figaro* du 07/10/2017.

³² Voir STROMBONI, Camille, « L'annulation d'un colloque universitaire sur l'islamophobie fait débat à Lyon », *Le Monde* du 11/10/2017.

³³ Voir ROUCHALEOU, Adrien, « La laïcité pour les nuls à l'école des profs », *L'Humanité* du 11/12/2017.

³⁴ Voir à ce sujet JEAN, Patric, « Agressions sexuelles de Cologne : un renversement révélateur », sur *Mediapart* le 14/02/2016.

sont agités par une libido irrépressible, ont un gros problème avec Éros. Dès le Moyen Âge et les croisades en effet, comme le rappelle l'historien Jean Flori, on « accole au nom de Mahomet des adjectifs multiples : luxurieux, libidineux, impudique, concupiscent ou fornicateur ! »³⁵. Et dire que de telles sornettes ont encore cours de nos jours³⁶... Le préjugé, entretenu par la période coloniale, est encore exalté, comme il est de coutume en l'occurrence, par des folliculaires qui se précipitent pour lui apporter une caution arabe et musulmane³⁷ pour prix de leur reconnaissance publique en haut lieu. Au terme d'une enquête qui a duré plus de six mois sur les tristes événements du Jour de l'an 2016, il s'avère pourtant qu'ont été largement montées en épingle des agressions sexuelles qui ont, pour l'essentiel, servi de diversion dans une vague lamentable de vols à la tire perpétrés par des centaines de délinquants maghrébins³⁸. Les Arabes et les Musulmans, des violeurs ! L'image est quand même trop belle. Cela rassurera-t-il nos compatriotes lié à l'Islam par dévotion religieuse ou par tradition familiale de savoir que, de l'autre côté de l'Atlantique, ce sont Mexicains qui sont affublés de ce qualificatif ?³⁹

Tariq Ramadan, présenté comme « théologien » pour

³⁵ FLORI, Jean, *La première croisade : l'Occident chrétien contre l'Islam (aux origines des idéologies occidentales)*, Paris : Éd. Complexe, 2001, 197.

³⁶ L'argument éculé sert toujours : ainsi l'épithète « vieux libidineux » est-elle accolée à Mohammed sur *Riposte laïque* du 04/10/2013.

³⁷ DAUD, Kamel, « Cologne, lieu de fantasmes », dans *Le Monde* du 16/01/2016.

³⁸ Voir HENNING, Dietmar, « Pas de pot pour Kamel Daoud : "Bild" s'excuse pour avoir relaté de fausses agressions sexuelles », dans *L'Obs* du 16/02/2017 :

³⁹ Voir BESNARD, Jacques, « Trump accuse les Mexicains d'être des violeurs et des criminels... », sur *La Libre Belgique* le 06/10/2016.

souligner encore le côté tartuffe du personnage, est désormais inculpé de viols. La justice dira si ces crimes sont avérés. Pour l'instant, il n'y aucune raison qu'il subisse, comme cela est noté dans la presse, une justice d'exception. Mais les accusations contre lui tombent à pic. Quelle aubaine pour les islamophobes : si l'homme n'existait pas, il faudrait l'inventer !⁴⁰ Quand fut révélée la conduite révoltante de prêtres pédophiles, personne n'a eu l'idée de la faire découler de la nature du Catholicisme. Quand furent mises en lumière les frasques priapiques de Dominique Strauss-Kahn ou imputés à Harvey Weinstein des harcèlements sexuels compulsifs, personne n'a osé déduire leur comportement scandaleux du Judaïsme qu'ils affichent. Mais voici que lorsque des accusations de viol surgissent à l'endroit de Tariq Ramadan, l'on accuse du même coup le journal d'Edwy Plénel d'avoir voulu cacher les crimes sexuels de l'islamologue médiatique quand il enquêtait sur lui. Or personne n'avait alors révélé les comportements impardonnables, auxquels il appartient encore à la Justice de prouver la réalité, et non à nous de les déclarer établis. L'accusation ne tient donc qu'en tant qu'elle découle du préjugé millénaire selon lequel l'Islam serait par nature luxurieux et fornicateur...

Un événement récent révèle quel écho désastreux peut avoir

⁴⁰ « Je ne suis pas surprise d'apprendre que ce mec, comme la plupart des musulmans (pas tous) peut avoir quelques problèmes sexuels, qu'il puisse considérer que toutes les femmes non musulmanes sont des putes, et que si elles ne sont pas voilées, on peut les violer. / Ce sont les fondamentaux de l'islam »... peut-on ainsi lire sous la plume de Martine Chapouton sur *Riposte laïque*, le 31/10/2017. Cela n'est qu'un exemple où se dévide la lanterne des préjugés islamophobes...

de nos jours une attaque lancée par l'extrême-droite suprématiste. C'est la chanteuse Ibtissem Mannel qui vient d'en faire les frais. Alors qu'elle était devenue de loin la favorite massivement louée du concours musical où elle s'était engagée, *The Voice, la plus belle voix*, son turban élégant, qui ne tient du hidjab que dans l'imagination perverse d'obsédés de la haine islamophobe, a été le signal de l'algarade médiatique. On tenait là la preuve de son « islamisme radical », elle était bien l'instrument d'une intrusion insupportable de l'islamisme et du salafisme dans le divertissement public. Quelques mots irréfléchis, lancés sur *Twitter* sous le coup du désarroi et de la colère après les attentats de Nice et de Saint-Étienne-du-Rouvray, ont servi de prétexte à dénoncer les prétendus « communautarisme » et « complotisme » dont elle a rapidement été érigée en symbole. La jeune femme a été immolée sur l'autel du racisme caché sous l'islamophobie. Certes, une partie de nos concitoyens a bellement réagi à cette campagne ignoble⁴¹, mais la jeune fille a été contrainte de démissionner, fauchée dans sa gloire naissante. Il sera dans ces conditions plus difficile dans l'avenir à une Musulmane de trouver sa place dans l'espace public sans être contrainte de voiler son Islam. Quelles réactions cela ne peut-il pas enfanter ?

Comme cela ne suffisait pas, voici qu'une centurie de miliciens de la pensée belliciste lance dans *Le Figaro* du 21 mars 2018 un « Appel contre le séparatisme islamiste » ! Ce brûlot réunit dans une hystérie tonitruante des gens dont

⁴¹ Voir par exemple le blog de BELAB, « Pour l'honneur d'Ibtissem Mannel », sur *Mediapart*, le 12/02/2018.

plusieurs fantasmes sur le « Grand remplacement », et d'autres, qui n'ont pas osé se compromettre avec un Printemps républicain peut-être jugé trop à gauche. Cet appel fait d'un « totalitarisme islamiste » fourre-tout et bien commode, la source de toutes les critiques des comportements racistes, retournées en « demandes de privilèges » pour les populations dominées !

Et voilà que chaque semaine apporte, de manière quasi rituelle, sa moisson d'attaques islamophobes. C'est ainsi qu'une bonne proportion des signataires de ce fameux *Appel contre le séparatisme islamiste* récidive en avril de la même année. Elle le fait dans un nouvel raid médiatique intitulé *Manifeste contre le nouvel antisémitisme*.⁴²

Qui n'est pas révolté par les crimes odieux perpétrés contre des concitoyens de religion juive par Mohamed Merah et Ahmed Coulibaly sous le drapeau de l'Islam, ainsi que les meurtres crapuleux à coloration antijuive d'Ilan Halimi et plus récemment de Sarah Halimi et Mireille Knoll ? Ils ne peuvent que frapper d'effroi et de colère nos concitoyens de toutes origines et de toutes obédiences. Mais il n'est pas sain de grossir de façon démesurée l'existence d'une haine antijuive dans notre pays, d'affirmer que, pour nos concitoyens juifs, le « terreur se répand », et de parler de « nettoyage ethnique à bas bruit », parce que, paraît-il, quelques dizaines de milliers de Juifs auraient fui les cités-ghettos d'Île-de-France. Mais des non-Juifs ne les désertent-

⁴² *Manifeste* lancé à l'initiative de Philippe Val le 19/04/2018. Notons que ce journaliste est l'un des auteurs de l'ouvrage intitulé *Le Nouvel antisémitisme en France*, Paris : Albin Michel, 25 avril 2018.

ils pas en plus grande quantité, et ne seraient-il pas plus nombreux encore s'ils le pouvaient ? Employer de telles expressions, c'est faire peu de cas des centaines de milliers de Rohingas persécutés, qui viennent d'être jetés hors du Myanmar (Birmanie). C'est ne pas penser aux centaines de Gazaouis tombés sous les balles sans parler des milliers de blessés en ce printemps 2018, sous les balles de snipers de l'armée israélienne. Et cela pour manifester sans armes le droit au retour des descendants – aujourd'hui plus de 5 millions – des 750.000 Palestiniens chassés de leur terre avec une volonté explicite des dirigeants sionistes⁴³ ? N'est-il pas malhonnête et ignoble de vouloir imputer les malheurs de nos compatriotes juifs aux Musulmans et à la nature même de leur religion, sous prétexte que certains des crimes dont ils sont victimes sont commis par des Musulmans ou en invoquant l'Islam ? Et n'est-il pas aussi stupide que détestable de les sommer de venir à résipiscence en corrigeant les versets du *Coran* sur lesquels des fanatiques pourraient s'appuyer ? Comme si, d'un côté, ces derniers avaient besoin de cela pour pratiquer leur intolérance meurtrière, et comme si, de l'autre côté, la *Bible* elle-même ne contenait pas des versets de la même eau, d'ailleurs invoqués pour des crimes semblables et combien d'exterminations ? Pour jeter de l'huile sur le feu, on ne saurait s'y prendre autrement.

Il ne serait pas approprié de citer l'humoriste Alphonse Allais si la formule ne disait juste : une fois qu'on a passé les bornes, il n'y a plus de limites.

⁴³ Voir PAPÉ, Ilan, *Nettoyage ethnique en Palestine*, Paris : Fayard, 2008.

II. Lexique non exhaustif de l'islamophobie

Chacun rivalise d'innovation langagière en matière d'islamophobie. C'est devenu en quelque sorte une mode. Dernière création en date, celle du mot *islamo-libertaire* pour qualifier l'« ordre » actuel de notre société, prétendument caractérisé par la domination idéologique des islamo-gauchistes et des soixante-huitards, comme prélude au « grand remplacement »⁴⁴... Nous ne sommes sans doute pas au bout du chemin. Une chose est manifeste. Si les tendances sociales se traduisent dans les mots, le lexique lui-même agit à son tour sur les esprits et contribue à former le monde dans lequel nous vivons.

Réponse du berger à la bergère dans les secteurs suspectés de se cacher derrière la lutte contre l'*islamophobie* pour empêcher toute critique de l'Islam, on en arrive à parler d'*islamo-paranoïa*⁴⁵. Le terme n'est pas exagéré. La réalité qu'il recouvre fait naître à son tour une peur chez nos concitoyens musulmans, qui ne savent pas à quelle sauce ils vont être mangés, qui sont en proie aux attaques

⁴⁴ Voir FENG, Henri, « L'islamo-gauchisme, moteur de l'ordre islamo-libertaire – Pourquoi nous sommes désarmés », *Causeur* du 09/11/2017.

⁴⁵ ZIEGLER, Dominique, « Une islamo-paranoïa bien utile », sur le site *Le Libre penseur*, le 26/08/2016.

incessantes des groupes racistes auxquels les autorités en place n'opposent qu'un appel anodin à la liberté du culte mais sous-entendent en permanence que les Musulmans de notre pays pêchent par communautarisme.

Notons que du fait des piques acérées lancées de longue date contre la bigoterie et les faux-dévots d'un côté, et des hautes luttes menées contre l'Église, qui ont conduit à la loi de 1905 de l'autre, la langue française connaît un lexique anticlérical et antichrétien assez riche. Elle livre aussi, du fait du vieil antijudaïsme chrétien, relancé par les campagnes antisémites des années 1890-1945, un lexique anti-Juif tout aussi conséquent. Mais il suffit de considérer deux études faites sur ces sujets respectifs par le linguiste Jean-Paul Honoré⁴⁶, même si elles n'épuisent pas le « patrimoine » linguistique judéophobe et christiophobe, pour s'apercevoir que le volume de ce dernier est réellement sans proportion avec celui de l'islamophobie contemporaine. Celle-ci allonge avec un acharnement et une émulation morbides la liste des mots arabes empruntés à la religion islamique pour les retourner contre elle, et cela avec un luxe de termes dérivés, rarement facétieux et malicieux, et bien plus souvent venimeux et odieux. Il suffit de songer à des termes comme *islamo-collabos* dont sont affublés des citoyens tout à fait censés du moment qu'ils ne combattent pas l'Islam, comme religion et comme civilisation, dans toutes leurs manifestations, ou

⁴⁶ HONORÉ, Jean-Paul, « Le Vocabulaire de l'antisémitisme en France pendant l'affaire Dreyfus », dans la revue *Mots* en 1981, et « Le Vocabulaire de l'anticléricalisme en France de l'Affaire à la Séparation (1898-1905) en 1982.

entres autres, un terme comme *dhimmisation* pour dénoncer une prétendue soumission des aux exigences de cet Islam de pays d'Europe hantés par la peur du « Grand remplacement », pour avoir une idée de *la spirale sans fin* de médisance, de scélératesse et d'intolérance où le vocabulaire de l'islamophobie entraîne la langue et la société.

NB : La lettre ج *ǧīm* est rendue dans les emprunts français contenus dans ce lexique par un /dj/. Mais tous les termes qui contiennent ce /dj/, par exemple *djihad*, peuvent aussi s'écrire avec un /j/, par exemple *jihad*. Je me dispenserai de signer ces variantes, qui coulent de source.

1. À tout seigneur tout honneur, le mot *islam*, avec l'infinité de termes dérivés et composés qui l'accompagnent

islam : ar. *islām*, avec deux sens : 1. dans le *Coran*, l'idée d'« abandon en Dieu » illustrée tous les prophètes, d'Abraham à Mohammed, et qui appartient au même champ sémantique que le fr. *salut*⁴⁷ ; cette attitude pourrait se traduire par « soumission », si du moins l'on précisait qu'il s'agit du registre de la spiritualité et de la mystique, ce que donnent les éditions récentes du *Larousse* (voir par ex. *Grand Larousse illustré*, éd. 2016), la définition étant en l'occurrence due à un bon connaisseur de la langue arabe et de la religion islamique, Éric Geoffroy, « abandon confiant en Dieu » dans le registre religieux, 2. dans l'histoire et la société, *islām* est le nom que les

⁴⁷ LAFFITTE, Roland, « À propos du terme *islām*, recherche sur les sens liés à la racine √Š/SLM dans les langues sémitiques », *Lettre de SELEFA* n° 1 (juin 2012).

théologiens et les juristes partisans de la prédication du prophète Mohammed ont donné à la religion nouvelle. ■ FR : n.m. « religion professée par Mohammed », terme introduit par d'Herbelot de Molainville (1697) et qui s'est répandu au XVIII^e s. pour signifier 3 choses : 1. la religion née de la prédication de Mohammed, 2. la civilisation se réclamant de la religion nouvelle, et 3. l'ensemble des populations et des pays où la religion islamique est prépondérante ; cf. *Encyclopédie de la colonisation française, s.v.* ; la traduction tendancieuse effectuée par la plupart des dictionnaires du mot *islām* par « soumission », terme entendu par le grand public non dans son sens mystique d'abandon en Dieu, mais comme « subjugation », ne peut qu'alimenter chez lui les peurs que suscite une telle notion ; on dit des écrivains qu'ils tendent le miroir à leur époque et, de ce point de vue, le roman de Michel Houellebecq, *Soumission*⁴⁸, qui est tout sauf innocent, en dit long sur notre société. ● DÉR & COMP : le mot a servi de base à des nombreux dérivés dont certains peuvent n'avoir aucune charge péjorative comme *islamique*, et hier *islamisme*, quand le mot était synonyme d'*islam*. Il a surtout permis la formation de nombreux mots composés également neutres comme *judéo-islamique*, *islamo-arabe*, *islamo-chrétien* et *judéo-islamo-chrétien*, *islamo-conservateur*, *islamo-nationalisme* et *islamo-nationaliste*, *islamo-unitarien*, etc. La liste est longue, et ces mots ne seront signalés dans ce lexique que lorsqu'ils prennent une valeur négative ou ont été spécialement forgés comme des armes *anti-islam*, entrant donc, d'une manière ou d'une autre, dans l'univers de l'*islamophobie* et, réciproquement, les termes qui servent à dénoncer cette dernière.

● DÉR A. mots trahissant la peur et la détestation de l'Islam, en général compris comme un bloc religieux, civilisationnel et social : **islamesque** : adj.m./f. théoriquement « relatif à

⁴⁸ HOUELLEBECQ, Michel, *Soumission*, Paris : Flammarion, 2015.

l’islam », emprunt à l’anglais où il est tout à fait neutre, mais qui prend en français une teinte nettement péjorative (2010-). **islamisation** : n.f. au départ « mouvement d’expansion de l’Islam », terme que les historiens ont appliqué de façon relativement neutre au développement de l’Islam comme religion et comme mode de société à travers le temps (d. XX^e s.), et auj. employée de façon péjorative par les détracteurs de l’Islam et les suprématistes européens pour dénoncer les manifestations du développement de la religion islamique en Europe, dont ils pensent qu’elle conduit au « grand remplacement » (2000-)⁴⁹. **islamiser** : v.tr. lié au mot précédent (2000-) dans : *des radicaux qui s’islamisent ou des islamistes qui se radicalisent* ?⁵⁰ **islamisme** : n.m. et **islamiste** : n. & adj.m./f. 1. si ces termes furent longtemps employés comme syn. de *Islam* et *Musulman*, -ne, ils traduisent depuis les années 1970 l’ar. *islāmī* (pl. *islāmiyyūn*), épithète par laquelle s’autodésignent les Frères musulmans ; 2. le mot est souvent employé indistinctement, par ignorance ou par intention délibérée⁵¹, pour désigner les fondamentalistes quiétistes et les groupes levant sur le terrain politique le drapeau de l’Islam, qu’ils soient loyalistes et pacifiques ou subversifs et maniant le terrorisme. **Islamistan** : n.pr.m. emprunté au départ au persan pour dire « Terre d’Islam » (1990-), le terme est repris auj. dans la littérature islamophobe pour l’opposer à l’Occident (2010).

⁴⁹ Voir CAMUS, Renaud, *Le grand remplacement*, 2011 ; et, en guise de réponse, LIOGIER, Raphaël, *Le Mythe de l’islamisation : Essai sur une obsession collective*, 2012.

⁵⁰ MARSAUD, Alain, « Il s’agit plus de radicaux qui s’islamisent que d’islamistes qui se radicalisent », entretien avec Frédéric Rivière sur *Rfi* le 14/01/2016.

⁵¹ C’est le cas de l’islamologue Anne-Marie Delcambre pour qui « Il n’y a pas de différence entre islam et islamisme », sur *Riposte laïque* le 22/10/2010. C’est elle qui s’inquiétait en 2017 de la nomination de Rachida Dati au ministère de la Justice : elle craignait qu’elle ne fût poussée « à agir comme une musulmane », étant donnée les inévitables pressions qu’allaient exercer sur elle ses coreligionnaires, voir BRANCHER, Caroline, « Nombreuses attaques racistes contre Rachida Dati », sur le site de la revue *Pro Choix* le 28/05/2007. On peut mesurer la perspicacité de cet éminent docteur en civilisation islamique, et son expertise en matière d’essentialisme islamique...

islamoïde : adj.m./f. syn. d'« islamique » avec une nuance péjorative, ex. : *posture islamoïde* (2000-). ● COMP A. **islamo-intégrisme**, n.m. et **islamo-intégriste**, n. & adj.m./f., pour dire « intégrisme islamique » & « intégriste islamique » (2000-). **islamo-substitution** : n.f. mot créé pour exprimer la peur d'une subversion de la culture et de la société européennes par l'islam, syn. de « grand remplacement » (2010-). NB : l'obsession de l'islam est telle que les anciens pétrodollars des années 1970 deviennent auj. des **islamo-pétro-dollars**, n.m.pl, accompagnés d'**islamo-gazo-dollars**, n.m.pl., vite transformés en **islamo-dollars**, n.m.pl., censés financer Al-Qaïda, puis Daech (2000-).

● COMP B. 1. termes liant violence politique, terrorisme et totalitarisme à la nature de l'islam, pris comme un bloc, toutes acceptions confondues : **islamo-fascisme** : n.m. néologisme controversé qui établit une corrélation entre fondamentalisme islamique et totalitarisme, de façon globale, sans distinguer entre les tendances (pour y voir plus clair sur les mouvements entendus ici, *salafisation**) ; et **islamo-fasciste** : n. & adj.m./f. correspondant ; var. : *islamo-facho*, (2010-), autrement : **islamo-nazisme** : n.m. (2010-) et **nazislamiste** (2010-). **islamo-violeur** : n. & adj. qualificatif qui joue sur le préjugé de luxure frappant les musulmans, et qui risque de faire florès après l'inculpation pour viol de Tariq Ramadan (2010-). **islamo-terrorisme** : n.m./f. désigne le courant appelé *djihadiste** (2010-) ; et **islamo-terroriste** : n. & adj.m./f. (2000-) ; syn. : *djihadiste**. **islamo-zombie** : n.m. qualificatif récent emprunté à la presse anglo-saxonne pour qualifier les membres des groupes utilisant la terreur sous le drapeau de l'islam ou *islamo-terroristes* ; var. : *arabo-islamo-zombie* sur les sites berbéristes exclusivistes. Face à ce péril grave, on se dit volontiers **islamo-résistant**, -e, -e, n. & adj.m./f., sur les sites identitaires, n. & adj.m./f., sur les sites identitaires.

● COMP C. termes liant la collusion ou la soumission de courants politiques ou intellectuels avec les courants dénoncés comme fondamentalistes et islamistes, ainsi que les personnes supposées s'en rendre coupables : **islamo-baathisme** ; n.m. terme critique pour dénoncer la collusion entre le nationalisme arabe et les mouvements islamistes, et l'adj. correspondant, **islamo-baathiste**, termes nés dans le français du Maghreb et passés dans la presse française (1890-). **islamo-collaborateur**, **-trice**, **islamo-collabo** : n. & adj.m./f., et **islamo-collaboration**, termes injurieux utilisés par les groupes suprématistes pour dénoncer les gens qui seraient selon eux, complices, de l'*islamisation** des sociétés européennes (2010-) et leur action ; et diable qu'ils sont nombreux si l'on en croit les sites identitaires et suprématistes qui versent dans cette rubrique des gouvernants et des opposants, de droite comme de gauche, des journalistes et des intellectuels, sans oublier les organisations antiracistes comme la Ligue des Droits de l'Homme !⁵² ; var. superlative : **islamo-barbaro-collabo** : n. & adj.m./f. terme qui se passe de commentaire (2010-). **islamo-bobo** : n. & adj.m./f. terme choisi pour stigmatiser la complaisance des milieux bourgeois libéraux avec l'Islam (2010). **islamo-centrisme** : n.m. et son corollaire, **islamo-centriste** : adj.m./f. 1. au départ, forme du religiocentrisme, d'ethnocentrisme qui met l'Islam au centre du monde (1990-), et récemment 2. tendance qui veut faire passer, dans l'imaginaire identitaire, le multiculturalisme *islamo-complaisant**, qui serait antisémite par nature, et, par ses compromis, plus dangereux que l'*islamo-gauchisme**, car plus insidieux et plus pervers (2010-)⁵³. **islamo-crétin**, **-ne** : adj.m./f.

⁵² BOUDILON, Jeanne, « Top-12 des islamo-collabos de France », mis sur *Riposte laïque* le 17/06/2015. De son côté le site du groupe *Résistance républicaine* publie le 20/07/2016 une liste de pas moins de « 153 traîtres islamo-collabos » : selon ces bonnes âmes, ces députés, « qui ont refusé la fermeture des mosquées salafistes, ont signé la mort de milliers de Français ».

⁵³ Voir GOLDNAGEL, Gilles-William, « Vous avez aimé l'islamo-gauchisme ? Vous adorerez l'islamo-centrisme ! », dans *Valeurs actuelles* du 22/05/2017.

pour ridiculiser le dialogue islamo-chrétien (2010-)⁵⁴. **islamo-communisme** : n.m., et **islamo-communiste** : n. & adj.m./f. néologismes auj. employés pour dénoncer la prétendue collusion entre parti communiste et l’Islam (2010-)⁵⁵, et **islamo-bolcho** : n. & adj.m./f., voire **islamo-bolcho-bobo** : var. sans surprise des termes précédents. **islamo-gauchisme** : n.m., et ses corollaires, **islamo-gauchiste** : adj. & n.m./f. ; et mieux **islamo-salafogauchiste** : n. & adj.m./f., termes qui font fureur, appuyés par le monde intellectuel (2000-)⁵⁶ ; *leur succès est tel qu’on les retrouve comme terme d’opprobre sur une bonne partie du spectre politique, depuis la gauche de gouvernement jusqu’à l’extrême-droite* (2010-). **islamo-kadhafiste** : adj.m./f. néologisme journalistique pour dénoncer en Libye la collusion entre forces néo-kadhafistes et dites islamistes (2010-). **islamo-libertaire** : n. & adj.m./f. néologisme créé pour dénoncer l’« ordre intellectuel » que ferait régner l’alliance entre islamo-gauchistes et soixante-huitards attardés, comme phase de la société précédent immédiatement le « grand remplacement » (2017). **islamo-marxisme** : n. & adj.m./f. né pour caractériser les positions de l’Iranien Ali Shariati (1980), le terme est auj. employé sur les sites identitaires pour dénoncer la prétendue collusion entre marxistes et courants taxés d’*islamisme**. **islamo-sionisme** : n.m., et **islamo-sioniste** : n. & adj.m./f., terme créé pour dénoncer une entente entre sionisme et États de la

⁵⁴ Le terme est dû à l’islamophobe de profession Anne-Marie Delcambre dans son article « Il n’y a pas de différence entre islam et islamisme », déjà cité.

⁵⁵ Voir GARROTÉ, Michel, « La France deviendrait-elle islamo-communiste ? », sur *Dreuz Info* le 12/12/2012.

⁵⁶ Voir not. FAURE, Sonya & DURUPT, Frantz, « Islamo-gauchisme, aux origines d’une expression médiatique », *Libération* du 14/04/2016. Mais reportons-nous au moment de la naissance du mot, quand Pierre-André Taguieff écrit : « *Des Juifs peuvent être tolérés, voire acceptés dans cette mouvance islamo-gauchiste, à condition qu’ils fassent preuve de palestinophilie inconditionnelle et d’antisémitisme fanatique* », voir « L’émergence d’une judéophobie planétaire : islamisme, anti-impérialisme, antisémitisme », *Outre-Terre* 2/2003 (n° 3), 189-226.

péninsule Arabe (2010-)⁵⁷. **islamo-socialisme** : n.m. et **islamo-socialiste** : n. & adj.m.f., terme créé pour dénoncer la prétendue collusion entre socialisme et Islam (2010-)⁵⁸. **islamo-trotskisme**, n.m. et **islamo-trotskiste** : n. & adj.m./f. terme créé pour dénoncer la prétendue collusion entre trotskistes (2010-)⁵⁹ et, plus fort : **islamo-judéo-trotskiste** : n. & adj.m./f. on atteint avec ce terme lancé dans les milieux suprématistes (2010-) qui, en mélangeant hardiment détestation des Musulmans, des Juifs et des Trotskistes, atteint les sommets de la confusion mentale. NB : on peut multiplier à l'infini, dans une intention dénonciatrice, le croisement entre le terme *islam* et les courants intellectuels ou politiques de la société française.

- DER D. termes dénonçant la naïveté, la complaisance, voire la fascination envers l'Islam comme religion et civilisation. **islamitude** : n.f. au sens propre, « état de Musulman », mais utilisé au sens spécialisé en Belgique pour « compassion envers les populations musulmanes défavorisées », au départ puis « toutes population défavorisées » (2010-). **islamomaniaque** : n. & adj.m./f. « atteint de la maladie d'amour pour l'Islam », en usage dans les milieux suprématistes (2010-)⁶⁰. **islamomanie** : n.f. mot créé du temps de la colonisation (1920-) pour dire : « intérêt excessif pour les choses de l'Islam » (1920-), et adj. employé dans les milieux suprématistes pour dénoncer une

⁵⁷ Néologisme cher à Alain Soral, voir not. sur *Égalité et réconciliation* le 15/10/2015.

⁵⁸ Voir « la N-VA attaque Bruxelles et "l'islamo-socialisme" », info donnée sur le site de la *RTBF* le 24/11/2015. NB : la N-VA est la Nieuw-Vlaamse Alliantie, en français « Alliance néo-flamande ». Voir aussi MACHEFER, « L'Islamo-socialiste Martine Aubry censure le site de *Riposte laïque* dans les bibliothèques de Lille », sur *PréchiPréca* le 02/08/2012.

⁵⁹ Voir CLAVEL, Geoffroy, « Marine Le Pen entre la "France nomade" de Macron et les "islamo-trotskistes" de Mélenchon », *Huffpost / Le Monde* du 09/09/2017.

⁶⁰ Voir MASSIS, « La Boni(face) cachée de l'islamophilie », sur *Riposte laïque*, le 27/06/2011.

prétendue soumission des « élites » pour l’Islam⁶¹. ● COMP D. **islamo-béat, -te** : n. & adj.m./f., et **islamo-béatitude** : n.f, nouvelles désignations dans la presse suprématiste (2010-)⁶². **islamo-compatible** : adj.m./f. apparu dans le débat sur l’identité nationale pour affirmer que l’Islam est compatible avec la France ou République⁶³, mais employé comme injure dans les milieux identitaires⁶⁴, et, avec une nuance : **islamo-socialo-compatible** : n. & adj.m.f. ; par réaction **islamo-incompatible** : adj.m./f. (2010-), voir plus loin. **islamo-complaisance** : n./f., et **islamo-complaisant, -te** : adj.m./f., termes qui se passent d’explication (2017)⁶⁵ ; NB : on n’est jamais trop intransigent en matière d’islamophobie puisque même la madone du laïcisme pourfendeur d’*islamo-complaisance* est à son tour affublée de ce qualificatif⁶⁶. **islamo-crédule** : n. & adj.m./f. terme créé pour désigner ceux qui croient en la bonne foi de l’Islam (2010-). **islamo-fanatique** : adj.m & f. qualificatif donné par les sites islamo-paranos pour dénoncer ceux ou celles qui, comme Jean Baubérot⁶⁷, prétendent calmer le jeu entre la

⁶¹ Voir par ex. REDECKER, Robert, « La suicidaire islamomanie des élites », *Valeurs actuelles* du 20/01/2015. NB : Le philosophe vit sous la peur de représailles depuis qu’il a publié dans *Le Figaro* du 19/09/2006, « Face aux intimidations islamistes, que doit faire le monde libre ? », article dans lequel il montre Mohammed comme « un chef de guerre impitoyable, pillard, massacreur de Juifs et polygame », l’horreur, quoi...

⁶² Exemple pour Jean-Luc Mélenchon : CATTAN, Sarah, « Mélenchon, le CRIF, cette organisation hargneuse », dans *Tribune juive* du 12/12/2016.

⁶³ Question posée à Alain Juppé par Jean-Pierre Elkabbach : « La France est-elle islamo-compatible ? » sur *Europe 1* le 9/12/09.

⁶⁴ GARROTÉ, Michel, « Catholicisme islamo-compatible » sur le site suisse *Les Observateurs* le 22/06/2016.

⁶⁵ « Fourest taxe Hamon d’islamo-complaisance », caricature du dessinateur de presse Christian Creseveur parue sur la plateforme de blogs *Hautefort* le 27/01/2017.

⁶⁶ « On pourrait se demander pourquoi les plateaux de télévision sont envahis par des laïques islamo-complaisants, comme Caroline Fourest, [...] », chez CYRANO, « L’islam, le poison qui rend fou », sur *Riposte laïque* le 30/10/2011.

⁶⁷ BAUBÉROT, Jean & CERCLE DES ENSEIGNANTS LAÏQUES, *Petit Manuel pour une laïcité apaisée : à l’usage des profs, des élèves et de leurs parents*, Paris : La Découverte, 2016.

société française et ses Musulmans (2010-). **islamo-fellateur, -trice** : n. & adj.m. injure proférée sur la toile, en remplaçant « lècheur, -euse, par fellateur, -trice (2010-). **islamo-lèche-cul** : n.m. terme qui ne nécessite aucune explication (2010-). **islamoparano** : adj.m./f. « propre à la paranoïa des Musulmans », dans l’imaginaire islamophobe (2000-) (voir aussi dans COMP F) : n. & adj.m./f. et **islamo-soumission** : n.f. néologisme pour sûr islamophobe⁶⁸. Devant ce qui est considéré comme une maladie de la société contemporaine, on se dit haut et fort *islamo-incompatible* (voir DER D) mais aussi **islamo-allergique** : n. & adj.m./f., est-il nécessaire d’expliquer ?

- COMP E. termes liant délinquance et criminalité à la nature de l’Islam pris comme un bloc : **islamo-braqueur, -euse, islamo-business, islamo-canaille, islamo-délinquant, -e, islamo-gangster, islamo-mafieux, islamo-racaille, islamo-trafiquant, -e, islamo-voyou**, etc. n.m./f. mots souvent partis de milieux policiers, parfois en cours dans le presse, not. chez les suprématises (2010-). On trouve la revendication de cette injure dans le rap, sous forme de réponse fière du berger à la bergère : « Islamo-racaille c’est l’appel du muezzin » (Médine, 2015).

- DÉR F. par réaction à l’islamophobie ambiante, termes polémiques dénonçant la réduction essentialiste de l’Islam, ainsi que la détestation et l’obsession qu’elles provoquent : **islamo(-o)bsession** ou **islamofixation** : n.f. travers qui consiste à être obsédé par l’Islam ou de faire sur lui une fixation, (2010-) pour dire la manie de tout ramener à l’Islam comme surdéterminant toutes les conduites des Musulmans (2010-). **islamomania** : n.f.

⁶⁸ Jean-Yves Le Gallou dénonce dans « la presse écrite subventionnée et les radios et télévisions autorisées à émettre », des « partisans de l’immigration, favorables à l’expansion de l’islam, hostiles au contrôle aux frontières », bref, des immigrationnistes, islamo-soumis et sans frontéristes sur les questions identitaires », sur *Polemia* le 03/08/2017.

pour dire 1. la manie de tout ramener à l’Islam comme surdéterminant toutes les conduites des Musulmans (2010-), aussi bien que 2 la mode des études sur l’Islam⁶⁹. NB : le sens diffère de celui d’*islamomanie**. **islamophobie** : n.f. terme créé au plus tard dans les années 1900 avec pour sens premier, évident, « détestation de l’Islam », tant comme religion que comme civilisation, mais au sens second, caché, « détestation, voire haine de l’Islam », pris comme euphémisme des Musulmans comme groupe social, comme « race », au sens du Code de l’indigénat de 1881 qui plaçait les Français musulmans dans un situation de sujets au statut civil, politique et pénal inférieurisé et discriminatoire ; d’où l’adj. **islamophobique** : n.f.

- COM F. **islamo-cause** : n.f. c’est la recherche anxieuse de l’explication des maux de notre société dans l’Islam (2010-)⁷⁰.

islamo-intransigent, -e : n. & adj.m./f. antonyme d’islamo-complaisant (2010-). **islamoparanoïa** : n.f. mot récemment pour dénoncer la phobie obsessionnelle » de l’Islam, parfois mise en parallèle avec « l’obsession anti-juive » des années 1930 (2010-)⁷¹, sens qui diffère de celui d’*islamomanie**. **islamoparano** : adj.m./f. terme à double sens : si le terme est employé l’imaginaire islamophobe (voir plus haut, COMP D), il signifie aussi, « atteint d’islamoparanoïa » au sens donné ci-dessus (2000-). **islamo-psychose** : n.f. même chose qu’*islamoparanoïa* (2010-)⁷².

⁶⁹ BELHASSINE, Hedy, « Olivier Roy et Alain Chouet, deux lectures pour comprendre la “jihadologie” », sur son blog de *Médiapart*, le 09/02/2016.

⁷⁰ « Quand il y a une tragédie, on cherche toujours une islamo-cause », dans « De l’“islamo-mania” », sur *Le Chat glouton-World Press* le 07/07/20145. Notez cet article de Salm Bennamar : « Le Problème de la France est l’islam », sur *Riposte laïque*, le 20/02/2016. Assurément, il n’y en a pas d’autres...

⁷¹ Voir ZIEGLER, Dominique, « Une islamo-paranoïa si utile » sur *Le Libre penseur*, le 25/08/ 2016.

⁷² Voir GUÉNOLÉ, Thomas, *Islamo-psychose. Pourquoi la France diabolise les musulmans*, Paris : Fayard, 2017.

Dans la surenchère islamo-paranoïaque, l'horizon s'éloigne au fur et à mesure qu'on croit l'atteindre. Un exemple parmi d'autres : Salem Benamar, un des fondateurs du site identitaire *Riposte laïque*, accuse le Front national d'être *islamo-compatible*, et se définit lui-même comme *islamo-incompatible*⁷³. Cela ne l'empêche pas d'être traité lui-même de « taupe de l'Islam »⁷⁴.

2. les termes traduisant les phantasmes sur la religion islamique

Il va sans dire que l'exemple donné par les États se réclamant de l'Islam, si l'on pense à l'Arabie saoudite, dont l'idéologie wahhabite atteint les sommets du traditionnalisme rigoriste et exclusiviste, n'arranger pas les choses. Mais il y a pis encore, avec Daech qui institue l'intolérance en norme. Mais l'écrasante majorité des Musulmans, ni dans les pays qui revendiquent l'Islam, ni à plus forte raison, les Musulmans d'Europe et d'Amérique ne sont sur cette longueur d'onde et vivent, quoiqu'en pensent les calomniateurs, un Islam tout à fait calme, serein et parfaitement inséré dans les sociétés où l'Islam est minoritaire.

⁷³ Salem Benamar écrit : « Nous sommes une poignée d'islamo-incompatibles dont la vie ne tient qu'à un fil et dont certains d'entre nous ont été condamnés par la justice française pour incitation à la haine des musulmans comme s'ils étaient un groupe ethnique ou national sans que cela n'émeuve personne ni les médias collabos ni les politicards de tous bords », sur son blog le 18/01/2017. L'histoire coloniale et le Code de l'indigénat, connaît pas.

⁷⁴ Voir TASIN, Christine, « Je crois de plus en plus que Salem Benamar est une taupe de l'islam », sur *Résistance républicaine* le 28/04/2017.

a. Les éléments idéologiques : *coran, charia, fiqh, djihad, fatwa, hidjra et takia*

Coran : ar. *Qur'ān*, litt. « la Récitation », qui correspond au syr. *qeryan(a)*, « lecture rituelle à haute voix ». ■ FR : n.m. il est clair que, pour les islamophobes, le livre saint des Musulmans contient et sacralise tous les défauts imputés à l'Islam, notamment violence, intolérance et irréformabilité. ● DÉR : **coranesque** : adj.m./f. « qui a trait au Coran », avec connotation péjorative, par ex. : *clownerie, faribole, kamikazerie, etc., coranesque* (2010-). **coranisation** : n.f. on parle, sur les sites identitaires et suprématistes, de *coranisation*, comme on parle d'*islamisation* ou de *salafisation insidieuse des esprits* (2010-). **coraniser** : v.tr. s'emploie, au sens premier, pour « purifier par la lecture du Coran », et devient, chez les identitaires, syn. d'*islamiser** dans ses connotations péjoratives, ou de *charaïasiser**. ● COMP : **coranerie** : n.f. mot-valise formé sur *coran* + *ânerie*, qui n'a pas besoin d'être défini et fait les délices des sites islamophobes où l'on aime mettre en relief la *coranerie de la semaine* ou *du mois*, etc. (2010-)⁷⁵, var. *corânerie*. **coranérique** : adj.m./f. dér. du mot précédent, par ex. dans *la pensée coranérique* (2010-). NB : il est difficile de trouver une telle collection de mots dénonciateurs formés sur *Bible, Thora* et *Évangile* et retournés contre le Judaïsme et le Christianisme.

charia : ar. *šarī'a*, au départ « voie d'accès » et, dans le langage religieux, la « Loi ». NB : le terme est si peu spécifique à l'Islam qu'en parlant de la *halakha*, les Arabes notent qu'il s'agit d'*al-šarī'a(t) al-yahūdiyya*, litt. « la loi juive » et qu'ils précisent *al-šarī'a(t) al-islāmiyya* pour parler de « la loi islamique ». ■ FR : n.f. au sens commun, le mot est depuis longtemps connu des orientalistes (XVIII^e s.), mais c'est avec la peur de l'Islam qu'il

⁷⁵ Voir SOBIESKI, Jean, « Coraneries : l'islam entre en force dans les églises, au secours de sa proie », sur Riposte laïque le 01/08/2016.

est devenu populaire (1980-); cf. *Encyclopédie de la colonisation française*, s.v.⁷⁶; au sens dérivé, le mot est employé par ex. dans *charia catholique* pour fustiger, de l'Église de Rome, des tendances de s'immiscer dans la vie profane, comme on parlera, chez les identitaires, de *charia socialiste* pour stigmatiser la prétendue complaisance de l'administration socialiste vis-à-vis de comportements prêtés aux Musulmans et jugés attentatoires aux mœurs européennes (2010-). ● DÉR : **chariaïsation** : n.f. par. ex. : *chariaïsation des banlieues* pour anathémiser la prétendue généralisation de comportements jugés islamistes (2010-), syn : *islamisation**. **chariaïser** : v.trans. correspondant au subst. précédent : on parle ainsi des *fanatiques qui veulent chariaïser notre espace public*.

fiqh : ar. *fiqh*, au sens « compréhension », c'est-à-dire exégèse et codification dans l'Islam de ce qui, dans le Judaïsme, correspond aux *miswōt*, c-à-d aux « prescriptions » ou « commandements » que le Talmud rabbinique a tiré de la *Thora*. ■ FR : n.m. les orientalistes ont traduit de longue date ce mot par « jurisprudence islamique », ce qui est inapproprié ; la jurisprudence est en effet au sens propre l'ensemble des décisions de justice prises en application d'une règle de droit et qui en interprètent le sens et en établissent les conditions d'application, et donc, en droit français, source secondaire de droit ; lui tempère le droit par l'équité et dont les arrêts ne peuvent donc en général « faire jurisprudence ». ● DÉR : **fiqhesque**, adj.m./f. litt. « relatif au fiqh », mais avec une connotation péjorative en français et **fiqhitude**, n.f. litt. « état de conformation au fiqh », empruntés à l'anglais sur la toile (2010-), restent rares, mais pourquoi parler de *fiqh*, notion difficile,

⁷⁶ Voir aussi LAFFITTE, Roland, « Charia, chimère et réalité », sur mon site personnel : http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS_ISLAM_03.pdf; et « Charia », sur *Orient XXI* le 02/03/2016.

quand le mot de *charia* est plus que connu, et se prête, s'il le faut, à tous les fantasmes ?

djihad : ar. *ḡihād*, 1. dans le texte coranique, « conduite vertueuse » qui se manifeste par la tension de tous ses efforts vers Dieu », la racine √ĠHD exprimant l'idée d'« effort »⁷⁷. 2. à l'heure de la systématisation de religion nouvelle, le mot s'est ensuite appliqué à un « type de guerre » qui correspond à peu près à la notion de « guerre juste » née dans la pensée chrétienne et sécularisée par les Lumières ; ce type de guerre est, dans le *fiqh* ou droit islamique, généralement théorisé comme action collective pour la défense de la communauté des croyants, ceci dans le sens religieux du terme, mais également, depuis la fin du XIX^e s., dans un sens sécularisé pour parler de « résistance » : les luttes anticoloniales furent qualifiées par des mouvements d'inspiration laïque, au Maghreb comme en Syrie, de *djihad*⁷⁸.

■ FR : n.m. 1. connu dès la fin du XVII^e siècle par les voyageurs et les orientalistes, le mot eut un certain écho dans le public lors de la conquête de l'Algérie avec la guerre de résistance d'Abd el-Kader généralement qualifiée de « guerre sainte », mais c'est surtout de nos jours qu'il se généralise (1990-) pour désigner le combat des groupes comme Al-Qaïda ou Daech à qui nous faisons trop d'honneur en les prenant au mot, un peu comme si l'on avait, en son temps, accepté de traiter le combat de l'OAS de « résistance » comme ils s'en réclamaient ; 2. au sens dérivé, « campagne, croisade sectaire », et 3. au rebours de l'acception

⁷⁷ Le rappeur Médine a poussé la chanson pacifiste en dénonçant toutes les guerres pour conclure par ces vers : « Ma richesse est culturelle, mon combat est éternel / C'est celui de l'intérieur contre mon mauvais moi-même / Mais pour le moment les temps resteront durs / Et pour le dire une centaine de mesures /Jihad ! » ; dans *Jihad, le meilleur combat est contre moi-même*, 2005). N'empêche : pour les islamo-paranoïaques, il s'agirait là d'un « appel à la haine »...

⁷⁸ Voir LAFFITTE, Roland, « Le terme *ḡihād* : de l'identification à un essai de traduction », dans la *Lettre de la Selefa* n° 4 (juin 2015), en ligne sur le site de la Selefa, et « Djihad », sur *Orient XXI*, février 2016.

courante, le terme est assumé comme valorisant : à l'approche de la conférence sur le climat de décembre 2015 (COB21), un collectif d'organisations écologiques se réclamant de l'Islam appelait au *djihad vert*⁷⁹. ● DÉR : **djihadisation** : n.f. « réceptivité au djihad », ex. : *djihadisation des esprits*, phénomène qui, selon les tenants de l'islamophobie, s'emparerait massivement des jeunes Musulmans (2010-). **djihadisé, -e** : adj.m./f. « fanatisé, -e » (2010-). **djihadiser** : v.tr. & intr. « appeler à aller combattre dans des organisations armées de type EI ou Al-Qaïda », *se djihadiser* pour dire « se radicaliser ». **djihadiste** : n.m. on connaissait déjà les *ayatollahs* verts* ; voici désormais que la FNSEA dénonçait en 2014 comme *djihadistes* les membres du mouvement de résistance au barrage de Sivens⁸⁰, ce qui suscita d'ailleurs en réaction, sur les réseaux sociaux, la revendication de ce terme comme un insigne de gloire. **djihadologie** : n.f. « discipline consacrée à l'étude à l'étude du *djihad** (2010-)⁸¹. **djihadosphère** : n.f. au départ « ensemble des sites de la toile et des réseaux sociaux appelant à la dissidence armée autoproclamée djihad », et très vite « mouvance dite djihadiste » dans les médias (2010-). ● COMP : **gangstéro-djihadisme** : n.m. et **gangstéro-djihadiste** : n. & adj.m./f néologismes dénonçant la collusion entre les milieux dits djihadistes et le gangstérisme. **narco-djihadisme** : n.m. et **narco-djihadiste** : n. & adj.m./f. néologismes récents pour qualifier en Afrique subsaharienne l'attitude alliant le narco-banditisme de la revendication du « djihad islamique » (2010 ; voir aussi *islamo-gangstérisme**. (2010-) ; voir aussi *salafo-djihadiste**. ADDENDUM : **djihad du sexe** : ar. *ḡihād al-nikāḥ*, litt. « djihad de l'amour sexuel » ou « de copulation », pratique qui a fait couler beaucoup d'encre

⁷⁹ Voir *Le Monde diplomatique* de décembre 2015 – janvier 2016.

⁸⁰ Voir BRUNET, Éric, « Les Djihadistes verts », *Valeurs actuelles* du 15/12/2014.

⁸¹ Voir BELHASSINE, Hedy, « Olivier Roy et Alain Chouet, deux lectures pour comprendre la "jihadologie" », déjà cité.

mais née d'une fausse nouvelle probl. lancée par le gouvernement syrien contre ses adversaires islamistes de toutes obédiences et relayée en 2013 en Tunisie par les « laïques » dans leur polémique avec Ennahda. NB : même si de nombreux articles ont montré le caractère mensonger d'une telle nouvelle⁸², cette supposée pratique a fait les gorges chaudes des milieux islamophobes qui y ont vu une occasion rêvée de rappeler qu'elle découlait des penchants libidineux de l'islam et la position inférieure et humiliante où, par nature, il rabaisse la femme. NB 1 : si la pratique du *ḡawāz al-mu'aqqit*, « mariage temporaire » existe sous la forme du *ḡawāz al-muta'ā*, « mariage de jouissance » chez les Chiites ou de *ḡawāz 'urfī*, « mariage coutumier », dans certaines régions, not. en Tunisie, elle est très généralement considérée par les *fuqahā'* (juristes) sunnites comme *zinā'*, « fornication ». L'argument est du même ordre que celui qui dénoncerait la pédophilie comme résultant de la nature même du Catholicisme. NB 2 : si les combattants de Daech employaient des « filles à soldats », notre République aurait peu de vergogne à les accabler sur ce point, ayant elle-même eu un large recours, au XX^e siècle dans les aires où elle était chargée de défendre la civilisation, not. en Indochine et au Maghreb, aux « femmes de confort » et aux BMC (Bordel militaire de campagne), institution on ne peut plus respectueuse de la gent féminine, où les femmes étaient affublées des noms génériques de *Aïcha*, *Fatma* ou *Zohra* ; celui de Kourou n'a été fermé en qu'en 1995 à la suite d'une plainte d'un proxénète brésilien pour concurrence déloyale, et il n'est même pas sûr que celui de la Légion étrangère à Djibouti, dont l'activité était encore attestée en 2003, ne fonctionne pas encore⁸³.

⁸² Voir not. DANIEL, Sara, « TUNISIE. La vérité sur le “djihad sexuel” », dans *Le Nouvel Obs* du 09/011/2013, et PIQUET, Caroline, « Ces Françaises qui partent faire le djihad en Syrie », *Le Figaro* du 14/06/2014.

⁸³ Voir BENOMAR, Fatima-Ezzahra, « Viols dans l'armée : cas isolés ? », sur son blog le 03/05/2015.

fatwa : ar. *fatwa*, « réponse », « avis » ou « éclairage » donné par un mufti ou tout autre organe compétent sur une question particulière, souvent tout à fait banale, en matière de droit islamique (*fiqh**). ■ FR : n.f. 1. le terme est souvent pris comme « décision arbitraire et irrévocable », ainsi par Marine Le Pen quand elle dénonce *la fatwa bancaire* de la Société générale qui a clôturé les comptes du Front national⁸⁴ ; 2. il est aussi compris comme « condamnation à mort », not. à partir de l'appel lancé contre Salman Rushdie par l'ayatollah Khomeiny à la suite de la publication de ses *Versets sataniques* en 1988 ; 3. Il est employé dans les milieux islamo-paranoïaques pour blâmer les décisions d'une Union européenne prétendument soumise à l'Islam⁸⁵, cf. *Encyclopédie de la colonisation française, s.v.*

● DÉR : **fatwesque**, adj.m./f. litt. « relatif à la fatwa » mais, comme il sied à ce suffixe, avec une connotation péjorative, par ex. : *risque fatwesque* pour dire « risque de condamnation publique par autorités musulmanes » (2010-) ; syn : *fatwaesque*.

hidjra : ar. *hiğra*, 1. litt. « exil, émigration », qui prend en Islam un poids symbolique profond du fait qu'il fut le nom consacré pour l'exil du prophète Mohammed et des ses partisans à Médine. 2. auj. employé par les courants salafistes pour dire « départ, émigration vers un pays islamique » pour des raisons religieuses, identitaires ou tout simplement de confort pratique, comme la *alya* – héb. *‘aliyah*, litt. « montée » – est pour les Juifs l'émigration vers la Terre sainte. ■ FR : n.f. connu des orientalistes et islamologues, le mot, qui a donné le fr. *hégire*, est auj. interprété de façon restrictive, soit par ignorance soit par intention malveillante, comme le « voyage pour rejoindre la lutte armée » de Daech ou de tout autre groupe armé, en Irak, Syrie, ou ailleurs ; la presse identitaire utilise aussi l'expr. *hidjra intérieure* pour parler de la formation de « communautés musulmanes » ou

⁸⁴ Voir AFP du 22/11/2017.

⁸⁵ Voir BAT YE'OR, « L'Europe des fatwas », 2016, déjà cité.

« villages musulmans » de type amish comme manifestation d'une dissidence politique et de « partition » (voir plus loin, *s.v.* salafiste*, n. 46).

takia : ar. *taqiyya*, 1. pratique propre aux courants non-sunnites, c.-à-d. chiites, ismaéliens notamment, et druzes, consistant en la non-divulgation de données ésotériques ; et 2. admise, dans une moindre mesure, dans le sunnisme en cas de menace grave du croyant en raison de sa foi. ■ FR : n.f. connu des orientalistes et islamologues, le mot a pris, dans une vision islamophobe, le sens de comportement commun et généralisé des Musulmans, qui seraient par nature fourbes et dissimulateurs, comportement qui serait systématiquement utilisé pour l'infiltration de nos institutions et la subversion de notre société (1980-).

b. Les personnages : Mamadou / Mahomet / Mohamed, ayatollah, calife, imam, marabout, moudjahid, mufti, musulman et -ne, salafiste, takfiriste et taliban

Mamadou : *Mamadou*, une des formes de l'ar. *Muḥammad* dans les langues du Sahel subsaharien, voir *Mohammed**. ■ FR : n.m. utilisé de façon générique pour dire « Noir », usage qui a pu être considéré par les tribunaux comme injure raciste, nom que François Béranger prend à contrepied dans la chanson *Mamadou m'a dit* (1979).

Mahomet : ar. *Muḥammad*, voir aussi *Mohammed**. FR : n.m. c'est la vieille forme connue du nom du prophète de l'Islam, qui n'est pas sans charrier des connotations péjoratives⁸⁶ ; depuis le Moyen Âge objet d'exécration par l'Église : le considérant sur le mode populaire comme une des idoles des Sarrazins, elle en fit, sur le mode savant, un hérétique ; nombreux furent sens

⁸⁶ Voir à ce sujet, MASSON, Michel, « À propos de la forme du nom Mahomet », dans *Bulletin de la Selefâ* n° 2 (1^{er} sem. 2003à, 1-8.

donnés dans les troupes coloniales (m. XIX^e s.) : not, à côté de « longue mèche de cheveux » ou de « soleil d’Afrique », obsolètes, « pénis », et dans *paradis de Mahomet* pour « coït » : ce paradis serait, selon Delvau, « pavé de pucelages » – allusion aux houris –, comme chez d’autres il le serait de bonnes intentions, disparu. NB : aux côtés lubrique, brigand, violent et charlatanesque prêtés par l’Église, d’ailleurs relayée par l’imaginaire colonial, l’islamophobie contemporaine charge, sur un mode pour le moins anachronique, le personnage des tares de théocrate anti-laïque, antisémite, homophobe et phallocrate, terroriste⁸⁷, etc. ● DÉR : **mahométiser** : v.tr. 1. dans les troupes coloniales, « masturber », et « sodomiser », dû à la réputation de sodomites que l’on faisait en Europe aux Musulmans (f. XIX^e s.), obsolète ; 2. de nos jours syn. d’« islamiser » au sens de subvertir les sociétés européennes par l’Islam, acception en vogue sur les sites identitaires (2000-). **mahométisation** : n.f. syn. d’« islamisation » dans le même sens (2000-).

Moham(m)ed : ar. *Muḥammad*, litt. « comblé de louanges ou d’éloges », très populaire du fait qu’il fut porté par le prophète de l’Islam, et correspondant approximativement au gr. *Sebastos*, litt. « vénéré ». ■ FR : outre le n.pr. du prophète de l’Islam qui s’écrit le plus souvent *Mahomet* ou *Mohammed* – avec deux /m/ –, plus rarement *Muhammad*, le mot prend, comme n.com., le sens de « Arabe » en général dans la langue populaire avec une couche d’islamophobie. ● DÉR : **mohamedisé, -e** : adj.m./f. « affublé d’un prénom arabe [généralement pris à tort comme musulman] » chez les identitaires (2010-). **mohamédisation** :

⁸⁷ Se souvenir à ce sujet de la fameuse caricature du Mohammed portant une bombe dans son turban. Voici, à l’occasion, le type de portrait que l’on trouve aujourd’hui : « Mahomet, personnage d’un tout autre calibre qu’Attila, Staline, Hitler et Pol Pot. Un être hors du commun plus parfait que parfait qui ferait de l’ombre à Hitler lui-même, unique en son genre tellement il a brillé par ses talents de seigneur des Juifs, des chrétiens et de ses opposants », voir BENNAMAR, Salem, « Mahomet, c’est le vrai bonheur des musulmans », sur *Riposte laïque* le 30/01/2016.

n.f. néologisme créé par des identitaires pour déplorer le fait que Moham(m)ed est un prénom qui se porte bien sur l'état-civil français, arrivant, entre Sacha et Clément, à la 18^{ème} place des prénoms masculins donnés sur la période 2004-2011. **mohamerde** : n.m. injure plus que raciste s'adressant aux Arabes (2000-).

ayatollah : ar. *āyat*^u (*A*)*llāh*, litt. « signe de Dieu », utilisé comme titre religieux dans le chiisme. ■ FR : n.m. connu depuis longtemps par des orientalistes et popularisé avec le triomphe de la Révolution iranienne de 1979, le mot est vite employé pour dire « personne intransigeante, intolérante », par ex. : *les ayatollahs de l'écologie* ou *de la lutte antitabac*, fém. : *ayatollette*, cf. *Bulletin de la Selefa* n° 11 (2008/1), 17-18. ● DÉR : **ayatollesque** : adj.m./f. au départ « relatif à un ayatollah », non sans une connotation péjorative (1970-), puis « exagérément intransigeant » (1990-). **ayatollahisation** : n.j. « intolérance, exclusivisme » par ex. *l'ayatollahisation du bio* sur la toile (2000-).

calife : ar. *ḥalīfa*, en même temps, selon les écoles théologiques, « successeur » du prophète Mohammed ou « lieutenant » de Dieu, titre porté par les successeurs de Mohammed à la tête de la *umma*, la « communauté des croyants ». ■ FR : n.m. 1. mot connu depuis le Moyen Âge, et faussement assimilé, dans un projection du Christianisme sur l'Islam, à un pape aux pouvoirs théocratiques ; cf. *Encyclopédie de colonisation française*, s.v. « califat » ; 2. qualificatif employé dans les milieux islamophobes réprouvant la prétendue soumission des dirigeants européens à l'Islam (2010-)⁸⁸. ● DÉR :

⁸⁸ Dans un article consacré au Brexit intitulé « L'Europe des fatwas », mis en ligne sur *Dreuz Info*, qui se réclame être pro-américain, pro-israélien et néoconservateur, le 01/07/2016 et repris sur *Riposte laïque* le 05/07/2016, Bat Ye'or dénonce les « emportements du calife Juncker », responsable d'une Communauté européenne « hantée par le vieux rêve d'Hitler d'islamiser le christianisme ». Rien de moins !

califesque et **néo-califesque** : adj.m./f. « à la manière d'un autocrate », qualificatif employé dans la presse pour dénoncer la politique Recep Erdogan (2010-). **califatisation** : n.f. terme créé dans les milieux suprématistes pour foudroyer la prétendue soumission des pays d'Europe à l'Islam (2010-).

imam : ar. *imām*, litt. « celui qui se tient devant », mot qui s'applique dans la religion islamique à plusieurs personnages : 1. comme titre honorifique équivalent de *ḥalīfa*, « calife », ou *amīr al-mu'minīn*, « commandeur des croyants », et qui reste, dans le Chiisme, le chef suprême de la communauté ; 2. dans le sunnisme « celui qui dirige la prière en commun », et qui est théoriquement désigné par la communauté pour ses mérites et ses connaissances dans le religion, en somme l'équivalent du pasteur dans le protestantisme, mais qui a, au fil du temps, été souvent désigné par le pouvoir politique : ce fut le cas de l'État colonial français et c'est aujourd'hui celui des États qui lui ont succédé après les indépendances. ■ FR : n.m. pris dans les sens ci-dessus dans un premier temps, le mot est employé : 1. au sens humoristique dans la loc. *imam caché* pour dire « personnage inspiré, invisible mais actif », employé par ex. pour Daniel Cohn-Bendit en 2012 ou François Bayrou en 2016 ; 2. dans la loc. *l'imam Google* pour dire la propagande de Daech sur la toile (2010-). 3. dans un sens dénonciateur dans les milieux islamophobes, par ex. dans un livre récent où l'auteur, prétendant combattre la montée du religieux – entendez : l'Islam – dans l'École, et en cherchant à surfer sur ce qu'il prend pour une complaisance des milieux enseignants de gauche envers cette religion, se proclame, de façon sarcastique, « imam de la République »⁸⁹. ● DÉR : **imamesque** : adj.m./f. au départ « relatif à un imam », non sans connotation péjorative, et carrément offensant chez les identitaires, par ex. : « banditisme imamesque » sur la toile (2010-). **imamiser** : v.tr. équivalent de

⁸⁹ RAVET, Bernard, « Principal de collège ou imam de la République ? », 2017.

islamiser dans le langage des identitaires (2010-). **imamisé, -e** : d'abord part.pass. de *islamiser*, puis adj.m./f. pour dire *islamisé* avec une connotation fortement stigmatisante, per ex. « intellectuel imamisé », ou « sociologue imamisé, et donc bougnoulisé », sur la toile (2010-). **imamisation** : n.f. employé comme syn. d'*islamisation** au sens péjoratif du terme (2010-).

marabout : ar. *murābiṭ* / [*mrābet*], « religieux musulman ». ■ FR : n.m. emprunté par les voyageurs (XVI^e) et réactivé lors de la conquête de l'Algérie, le mot a pris quantité de sens dérivés. ● DÉR : on trouve aussi, au chapitre péjoratif : **marabouter** : v.tr. « jeter un sort, ensorceler », mot créé en Afrique francophone et auj. passé dans le lexique populaire (1990-) ; au sens affaibli, *se faire marabouter* pour « se faire avoir », « se faire mener par le bout du nez ». **maraboutage** : n.m. « action de jeter un sort », terme venu d'Afrique sahélienne (1990-).

moudjahid : ar. *muğahid*, pl. *muğahidūn*, *-īn*, litt. « celui qui fait le djihad », ce qui, au sens guerrier, donne « combattant », terme qui a largement été utilisé dans les luttes d'Indépendance, not. en Algérie. ■ FR : n.m. le terme peut être utilisé de façon neutre, et même de façon valorisante quand la presse vantait en Afghanistan la lutte des *moudjahidines* de l'Alliance du Nord dirigée par Ahmad Chah Massoud contre les Russes puis contre les talibans ; sa simple énonciation peut aussi être, dans la presse identitaire, expression de sarcasme et d'exécration, syn. de *djihadiste** au sens de « terroriste fanatique ».

mufti : ar. *muftī*, « jurisconsulte », litt. « celui qui délivre des fatwas ou avis de droit islamique ». ■ FR : n.m. connu des orientalistes, le mot est aujourd'hui employé comme : 1. épithète ironique dont sont de nos jours gratifiés les gens qui, à l'instar de Michel Onfray dans son ouvrage *Penser l'Islam*, semblent bien vouloir interpréter la religion islamique à la place des

Musulmans (2010-)⁹⁰ ; 2. comme titre d'infamie utilisé par les identitaires à l'adresse de responsables considérés faisant des concessions à l'Islam, ex. : *Ali Juppé, grand mufti de Bordeaux* (2010-)⁹¹. ● COMP : **mufti-risque**, adj./m./f. : néologisme humoristique à destination du public identitaire, par ex. : « assurance mufti-risques » (2010-)⁹².

musulman, -ne : ar. *muslim*, *-ma*, n. & adj.m./f. 1. « qui s'est abandonné en Dieu » dans le *Coran*, qualificatif donné à Abraham et aux autres prophètes ; 2. « adepte de la religion » fondée sur la prédication de Mohammed. ■ FR : n. & adj.m./f. emprunté par les voyageurs (XVI^e), terme, laissant théoriquement peu de prise aux intentions islamophobes, sauf que le Code de l'indigénat a sédimenté dans l'imaginaire collectif l'idée que le Musulman n'est pas un Français comme les autres, sinon pourquoi cette question récurrente : *peut-on être Français et Musulman ?* Nos compatriotes musulmans sont à tout bout de champ sommés de donner des preuves pour lever le doute soulevé par cette question, par ailleurs résolument négative dans les milieux identitaires⁹³. NB : alors que la langue arabe réserve ce qualificatif aux personnes, la langue française l'utilise aussi pour les choses, c-à-d là où l'arabe emploierait *islāmī*, « islamique ». ● DÉR : si les dérivés sont très anciens, là

⁹⁰ IDRISSE, My Ahmed, « Déments et démons. On se fraie une suite d'orfraie pour Kamal et Onfray », sur *AgoraVox* du 23/04/2016.

⁹¹ Voir GUILLEMIN, Jacques, « Tout savoir sur le Grand Mufti de Bordeaux, Ali Juppé », sur *Riposte laïque*, le 13/06/2016.

⁹² Voir CHOLLET, Jean-Louis, « L'Assurance mufti-risque : encore cent jours... », sur *Riposte laïque*, le 20/01/2017.

⁹³ Pour Robert Ménard, « Être Français c'est aussi, comme le disait le général De Gaulle, être européen, blanc et catholique, bien sûr », dans un entretien avec Marc de Boni, *Le Figaro* du 05/09/2016. Dans le contexte de la décolonisation, ce propos fut effectivement tenu par de Gaulle contre l'assimilation des Algériens et pour la séparation. Est-ce une raison de transformer en un argument exclusiviste ? Mais voici une affirmation bien plus contemporaine quand Salem Ben Ammar titre ainsi un article le 18/02/2016 sur son blog : « On ne peut être musulman et patriote français ».

encore ils ne deviennent, pour certains d'entre eux, négatifs que dans le contexte de leur emploi. **antimusulman, -ne** : adj.m./f. « qui est contre les Musulmans, -nes » (2010-)⁹⁴. **musulmaniser** : v.tr. & pron., et **musulmanisation** : n.f. syn. d'*islamiser** et *islamisation** qui sonnent dans des oreilles identitaires et suprématistes comme des trompettes d'apocalypse⁹⁵. **musulmanitude** : n.f. syn. de *beuritude* et de *bougnoulitude* pour désigner l'état de nos compatriotes dont les familles sont venues du Maghreb (2010-). **musulmanesque** : adj.m./f. syn de « musulman » ou « islamique » avec une nette intention péjorative, par ex : *pays musulmanesques*, versions *sataniques musulmanesques*, sur la toile (2000-). **musulmanoïde** : adj.m./f. syn de « musulman » ou « islamique » avec une nette intention islamophobe, ex. : *flicage musulmanoïde*, var. : *arabo-musulmanoïde*.

salafiste : ar. *salafī*, pl. *salafīyyūn*, litt. « celui qui retourne aux *salaf*, les « vertueux prédécesseurs », c'est-à-dire les contemporains du prophète Mohammed et ceux des quatre premiers califes, dits *al-rāšidūn*, les « bien guidés ». Sauf qu'il y a *salafīyya* et *salafīyya*. Distinguons : 1. les courants réformistes qui prônent pour l'Islam un mouvement comparable à ceux de Luther et de Calvin pour le Christianisme, un retour aux sources pour mieux affronter l'adaptation au monde moderne et qui se placent volontiers sur un terrain politique ; 2. des courants traditionalistes et revivalistes qui prônent une vie communautaire, à l'instar des courants semblables d'autres

⁹⁴ Notez cette remarque pertinente d'un journaliste : « Si, pour certains, le terme "islamophobie" empêche toute critique de l'islam, pour d'autres, il permet de ne pas minimiser le racisme subi par les musulmans », voir PÉTREULT, Clément, « Islamophobie ou racisme anti-musulman ? », Le Point du 19/01/2015.

⁹⁵ On peut lire par ex. « L'Europe est prise de folie et se musulmanise à grande vitesse. Par exemple la chaîne de bouffe-merdes *Quick* ne sert déjà plus que des repas hallal. », dans un article non signé intitulé « 'Musulmanisation de l'Europe : pas de limite ! », sur le site *Réseau libre* (ex. : *EuroCalifat*), le 07/01/2016.

religions⁹⁶ mais qui, la plupart du temps, refusent la violence et prêchent, en même temps que le retrait de la vie politique, le loyalisme vis-à-vis des gouvernements, y compris hors des pays d'islam ; 3. enfin des mouvements qui se réclament de la *salafiyya ġihādiyya*, mêlent eschatologie et politique et prônent la subversion violente des États du Monde islamique qu'ils considèrent tous comme apostats. Ce sont ces derniers qui, comme les sectateurs d'al-Qaïda et de Daech, poussent l'intolérance religieuse jusqu'au crime sectaire envers Chiïtes, Chrétiens, et même autres Sunnites, et appellent aux crimes de terreur qui ont endeuillé l'Europe – mais encore davantage les pays d'islam – ces dernières années. S'il n'est pas possible de présenter sans simplifier à outrance un tableau des mouvements qui se réclament de l'islam⁹⁷, une chose est sûre : on ne peut pas mettre tous ces courants dans le même sac, ceux qui refusent la lutte politique et ceux qui la prônent, ceux qui veulent réformer la religion et son rapport à la société politique et ceux qui s'arcbutent sur des traditions figées, ceux qui sont ouverts à la société et ceux qui prônent le retrait de la société. Cela n'est possible qu'en sacrifiant aux présupposés implicites selon lesquels l'islam serait violent par nature et irréformable, ce qui contredit son histoire. On ne peut pas non plus faire comme si

⁹⁶ L'islam n'est pas la seule religion dont des membres veulent se constituer en communautés à part. Il existe bien en France des communautés mennonites (amish) qui comptent quelques des milliers de membres. Il y a aussi des communautés faites de milliers de Juifs orthodoxes dont la vie n'est pas particulièrement ouverte sur l'extérieur. Il existe des dizaines de milliers de moines et de bonnes sœurs, parmi lesquels certains mènent une existence contemplative coupée du monde. Tous ces gens-là sont-ils un danger pour la République ? Il existe aussi désormais quelques « villages musulmans », voir à ce propos DODET, Rémy, « Salafistes du Berry », dans *L'Obs* du 22/12/2015. Pourquoi seraient-ils *a priori* montrés du doigt comme foyers de sédition et de partition, comme le fait – et il est loin d'être le seul – Alexandre Mendel dans *Partition : Chronique de la sécession islamiste en France*, Paris : L'Artilleur, 2017 ?

⁹⁷ Ainsi : 1. tous les groupes quiétistes et refusant la violence ne se disent pas *salafistes* ; 2. tous les groupes qui se portent sur le terrain politique ne sont pas nécessairement réformateurs, il y a aussi des traditionnalistes ; 3. On a même auj. des groupes qui se disent *salafistes* et qui se portent sur le terrain constitutionnel, etc.

tous les Musulmans devaient se situer dans l'un de ces courants dont la propagande est certes active, mais qui ne représentent pas la grande masse des croyants, laquelle suit ses pratiques traditionnelles, et encore moins des populations de culture familiale islamique⁹⁸. ■ FR : n. & adj.m./f. 1. il existe une forte tendance à utiliser le mot comme synonyme d'*islamiste**, *intégriste**, tenant de l'islam politique, terroriste islamiste pour les uns, islamique pour les autres, etc. 2. sens figuré, non sans rétrécir le sens du terme, nous avons « personne intransigeante, intolérante », syn. d'*ayatollah** (2010-)⁹⁹. ● DÉR : **salafisme** : 1. n. & adj.m./f. « courant qui se réclame du retour aux *Salaf* », et bien plus souvent encore sur lequel on colle cette étiquette¹⁰⁰, tantôt par ignorance, tantôt avec une arrière-pensée malintentionnée. **salafisation** : n.m. mot qui, sous l'apparence neutre de désigner « les progrès du salafisme », crée la confusion venant de l'amalgame fait entre tous les courants qui s'autodésignent tels et ceux que l'on nomme ainsi de façon arbitraire. C'est ainsi que depuis 2015, avec l'appui de doctes orientalistes et politistes – pas tous, heureusement –, une certaine presse parle volontiers d'un mouvement de *salafisation de esprits* qui serait l'antichambre du *djihad**. Certes il y a un lien entre salafisme comme traditionalisme rigoriste et le salafisme qui se dit djihadiste – *salafīyya ḡihādīyya* –, mais pas plus étroit que celui qui existait entre le socialisme de la social-

⁹⁸ KEPPEL, Gilles, « Il faut contrer la salafisation des esprits », entretien avec Jean-Marie Guénois, *Le Figaro* du 21/03/2016. Pourquoi les hommes politiques seraient plus savants que les savants ? En tout cas de telles affirmations arrangent bien certains : voir VALLS, Manuel, « Le salafisme est “en train de gagner la bataille” de l'islam de France », entretien avec Arthur Berdah, *Le Figaro* du 05/04/2016. Rien de tel pour affoler le brave pékin qui n'en demande pas tant pour s'apeurer.

⁹⁹ BAYART, Jean-François, « La Laïcité, nouvelle religion nationale », sur son blog dans *Mediapart*, le 18/08/2016.

¹⁰⁰ C'est le cas du documentaire de Lemine Ould Mohamed Salem & François, *Les Salafistes*, sorti en janvier 2016 qui crée un arbre généalogique des mouvements Margolin inventé et faux, fait des Frères musulmans la matrice du *salafisme* et de ce dernier l'antichambre du prétendu *djihadisme*.

démocratie allemande et celui de la Fraction Armée Rouge... **salafiser** : v.tr. « rendre salafiste », et pron. « se salafiser », d'usage récent (2000-). **salafitude**, n.f. litt. « état du salafiste », en pratique syn. de *salafisme*. ● COMP : **salafocollabo** : n.m./f. terme insultant créé par les courants suprématistes pour stigmatiser ceux qu'ils accusent d'être complaisants vis-à-vis du *salafisme*, ce qui pour eux est quasi-synonyme d'*Islam*. **salafodjihadisme** : n.m. et **salafodjihadiste** : n. & adj.m./f. termes qui s'appliquent au courant de la *salafiyya ġihādiyya* et de ses adeptes, et qui, on s'en doute, sont des marques d'exécration (2010-). **salafowahhabisme** : n.m. et **salafowahhabiste** : n. & adj.m./f. termes qui s'appliquent au courant wahhabite des cheikhs saoudiens, qui se dit lui-même « état du salafiste », et qui souvent utilisé comme objet d'opprobre en étant collé à des groupes et des personnes qui leur sont étrangers (2010-).

takfiriste : ar. *takfīr*, litt. « celui qui en condamne un autre comme *kāfir* », c-à-d « prononce contre lui l'anathème » ou l'« excommunie ». ■ FR : n. & adj.m./f. 1. venu du français des pays arabes (Maghreb et Liban), le mot se rencontre auj. dans la presse française pour qualifier les courants religieux qui, comme le salafowahhabisme et surtout les groupes politiques comme Al-Qaïda ou Daech, jettent l'anathème sur tous ceux ne sont pas de leur bord et justifient ainsi leur fanatisme ; 2. épithète collée par les islamophobes comme syn. indistinct de *salafiste**, *islamiste**, comme si, en matière d'anathème, l'Islam se distinguait radicalement, par sa nature même, des autres religions et autres courants de pensée. ● DÉR : **takfirisme** : n. & adj.m./f. « celui qui pratique le *takfīr* », et devenu, chez les islamophobes, syn de *salafiste**, *intégriste**. **takfisation** : n.f. « pratique de l'anathème », « anathémisation, excommunication », avec les sens et les abus de sens précédemment signalés. ● COMP : **salafotakfiriste** : n. & adj.m./f. syn. de *takfiriste**.

taliban : en ourdou et pachtoune *tālibān* (pl.), litt. « étudiants », mot persan formée sur l'ar. *tālib* (sing.), « étudiant », utilisé pour désigner les membres du courant fondamentaliste pakistanais et afghan formé à partir des étudiants des médersas contre l'invasion russe. ■ FR : n.m. (sing.) pris au départ avec son acception originelle, mais en transformant le pluriel en un singulier, le mot a vite pris le sens dérivé d'« intransigeant, exclusiviste », par ex. *talibans verts* pour « écolos » (2000-). ● DÉR : **talibanesque** et **talibanique** adj.m./f. qualifiant l'intégrisme islamique et par extension toute pratique « intransigeante et exclusiviste », terme courant en anglais et qui s'acclimate en français (2010-). **talibanisation** : n.f. « radicalisation de type exclusiviste », par ex. : *talibanisation des esprits* chez les climato-sceptiques pour flétrir les thèses du réchauffement climatique, sur la toile (2010-). **talibaniser** : v.tr. « radicaliser », par. ex. : *On a donc décidé de talibaniser*¹⁰¹ ; v.pron. « se radicaliser », par ex. sur la toile : *est-ce que les écolo-socialistes se talibanisent ?* (2010-). **talibanisme** : n.m. « radicalisme » dont les écolos font encore les frais, par ex. *talibanisme « bio »*, présent sur la toile (2010-). **talibanitude** : n.f. « univers culturel », puis « condition » des talibans sur la toile (2010-).

c. Les institutions et les pratiques : *dhimma, halal et haram, roumi, kafir ou kouffar et raya, minaret, mosquée, muezzin, ramadan*

dhimmi : ar. *dhimmī*, « pacte de protection », statut de droit islamique élaboré dès les premiers califes et contenant les droits et les devoirs des *Ahl al-Kitāb*, « Gens du Livre », d'abord Juifs et Chrétiens, puis Sabéens et Zoroastriens, et calqué sur la

¹⁰¹ BOCK-CÔTÉ, Mathieu « On a donc décidé de *talibaniser* Fillon. Ou de le *tariqramadaniser*, selon la formule qu'on préférera. On en fait le candidat de l'ordre moral » (souligné par nous, RL), dans *FigaroVox* le 21/11/2016.

« protection » dont jouissait un client de la part d'un patron. NB : ce statut a été officiellement aboli dans l'Empire ottoman en 1856. ■ FR : n.m. connu depuis longtemps dans le cercle des orientalistes et des islamologues où il est resté cantonné pour désigner historiquement un « citoyen non-musulman » lié à l'État islamique par un statut spécial, la *dhimma*, le mot est employé aujourd'hui par les contempteurs de l'Islam comme religion et civilisation pour désigner la victime d'une oppression qui serait inhérente à la nature même de l'Islam¹⁰² ; cette intolérance discriminatoire se survivrait de nos jours massivement dans la psyché collective des pays arabes et islamiques¹⁰³ et constituerait le rapport auquel les Musulmans rêveraient de soumettre les non-Musulmans ; elle serait même appliquée jusque dans nos quartiers fantasmés comme « soumis à la loi islamique », comme le révèle ce genre d'affirmation scandaleuse : *La fabrique du dhimmi fonctionne à plein régime*¹⁰⁴. NB : le fait Daech n'a pas hésité à s'en réclamer dans les territoires contrôlés par lui conforte les détracteurs de l'Islam dans leur tendance à prendre la caricature qu'ils se font de l'Islam pour la réalité. ● DÉR : **dhimmitude** : néologisme emprunté de l'anglais et venant en droite ligne d'un courant de pensée sioniste qui réécrit l'histoire de la civilisation arabe et islamique en donnant de la *dhimma* l'idée fautive décrite plus haut oubliant que la comparaison entre Chrétienté et Islam dans le traitement des minorités religieuses est loin d'être

¹⁰² Voir not. les ouvrages de Bat Ye'or, de *Le Dhimmi. Profil de l'opprimé en Orient et en Afrique du Nord depuis la conquête arabe*, 1980, jusqu'à *Islam and Dhimmitude : Where Civilizations Collide*, 2001.

¹⁰³ *Riposte laïque* prête à Bet Ye'or ses colonnes pour écrire : « L'adoption par l'Europe des critères historiques du Coran révèle l'islamisation de la pensée de nos dirigeants. Le christianisme comme Israël sont condamnés à disparaître, remplacés par l'islam », voir « Pourquoi le Grand Remplacement n'est pas un complot mais une politique bien programmée » dont soit dit en passant, l'UE, qui ferait d'Israël sa « bête noire », serait complice, article mis en ligne le 07/06/2016.

¹⁰⁴ GRAVEN, Marcus, « Dhimmitude : vous avez tué ma femme, mais je ne vous en veux pas... », sur *Riposte laïque* du 17/11/2015.

historiquement en défaveur de ce derniers¹⁰⁵. **dhimmicratie** : n.f. mot circulant dans les milieux suprématistes pour réprouver une prétendue soumission des démocraties euro-nord-américaines aux diktats des Musulmans (2010-)¹⁰⁶ ; il s'agit d'un emprunt de l'angl. *dhimmicracy*, calembour caustique croisant l'angl. *democracy* et l'ar. *ḍimma* ou *ḍimmī*, nom des personnes soumises au statut précité. **dhimmisation**, n.f. chez les islamo-paranos, prétendue « soumission à l'Islam » de l'Europe, des Catholiques, et qui encore ? (2010-)¹⁰⁷.

halal : ar. *halāl*, litt. « ouvert, dénoué », un des cinq statuts des conduites établies par le *fiqh*, ou droit islamique et qui s'applique aux actes sur lequel le Coran ne donne aucun signe de prescription, positive ou négative ; les actes sont aussi dit *mubāh*, litt. « pouvant se montrer au grand jour » ; bref le terme s'applique donc à une conduite « libre de contrainte ». ■ FR : n.m. & adv connu depuis longtemps dans les cercles orientalistes, le mot est traduit pas « licite », catégorie reprise au droit canonique ; outre les sens qu'il prend dans les banlieues et la langue des jeunes, le mot est employé dans le lexique de l'islamophobie avec les sens de « bienveillant, -e, vis-à-vis de l'Islam », par ex. : *gauche halal* (2010-)¹⁰⁸. ● DÉR : **halalesque** : adj.m./f. synonyme de *halal*, mais le plus souvent avec un connotation négative (intention péjorative (2010-). **halalisation** : n.fr. 1. mot traduisant la réprobation du

¹⁰⁵ Pour Bernard Lewis, qui ne peut être soupçonné d'islamophilie excessive, les Juifs, comme les autres dhimmis, « étaient des citoyens de seconde classe ; ils payaient un impôt plus élevé, souffraient de certaines interdictions sociales et furent parfois victimes de persécutions ouvertes. N'empêche que leur position était infiniment supérieure à celle des communautés dissidentes de l'Église établies en Europe occidentale », voir *Les Arabes dans l'Histoire*, Neuchâtel : La Baconnière, 1958, 85.

¹⁰⁶ « Quand, il y a cinq jours, Luz vous explique qu'il n'a plus envie de caricaturer Mahomet, vous sentez comme un parfum de dhimmicratie dans l'air », lâche Serge Federbusch dans un entretien à *Atlantico* daté du 14/05/2015 à propos de la sortie de son livre *La Marche des Lemmings ou la 2^e mort de Charlie*, 2015.

¹⁰⁷ Voir par ex. : CLAVIO, Lucie, « Par dhimmitude, les islamo-socialos préfèrent appeler le Dieu des chrétiens "Roi du ciel" », sur *Riposte laïque* le 18/02/2013.

¹⁰⁸ BRUCKNER, Pascal, *Un racisme imaginaire*, déjà cité, 172.

« développement des boucheries islamiques » ou, tout simplement l'« extension de l'abattage sans étourdissement » qui répond pourtant à des besoins d'économies de coûts, mais puisque les Musulmans font ainsi, ce n'est pas bien ! On oublie simplement que les Juifs ont la même pratique. 2. on parle, par extension, dans les rangs islamophobes, de *halalisation du livre* pour le « développement du réseau de librairies islamiques » (2010-). **halaliser** : v.tr. si, au sens premier, le terme signifie « rendre halal », le mot est pris chez les islamophobes 1. sens de « rendre licite » ce qui ne saurait l'être : on parle ainsi de *criminels hilalisés* ; et 2. comme syn. de « islamiser », quand on parle de *l'Europe qui s'halalise* (2010-).

haram : l'ar. *ḥaram* est un des cinq statuts des conduites établies par le *fiqh*, ou droit islamique, et qui s'applique aux actes sur lequel le *Coran* donne ou non des signes divins explicites d'attitude à prendre. ■ FR : adj.inv. connu depuis longtemps dans les cercles orientalistes, le mot est traduit pas « illicite », catégorie reprise au droit canonique ; outre les sens qu'il prend dans les banlieues et la langue de jeunes. ● DÉR : **haramitude** : n.m./f. néologisme créé dans le français d'Algérie pour parler, de façon sarcastique, de l'« état d'interdiction » de certains actes, et auj. introduit dans la presse française avec de nets relents d'islamophobie. Voir d'autres dérivés dans jeunes.

kafir, kouffar : ar. *kāfir*, pl. not. *kuffār*, au sens premier « dénégateur », « non-croyant », « mécréant », ce qui exclut théoriquement les *Ahl al-Kitāb* ou « Gens du Livre », puis, chez certains *fuqahā'*, « juristes islamiques », « non-Musulman », voire, pour les courants intolérants comme les salaf-wahhabites, toute personne qui n'est pas de leur obéissance, par ex. les Chiites, persécutés en Arabie saoudite et par Daech. ■ FR : n.m. 1. la traduction par « infidèle », venue des orientalistes et passée dans la langue courante, est une projection en grande partie injustifiée de l'univers mental chrétien sur

l'islamique¹⁰⁹ ; 2. terme péjoratif pour dire « mécréant » dans la bouche de certains Musulmans, par ex. : « Quand j'vois tout ce que vous a fait ce pays couffard » (Black M, « Désolé », 2010), et 3. terme stigmatisé de façon fantasmée par les courants suprématistes comme terme générique désignant les « vrais Français », et finalement arboré en blason, par ex. : « Oui, je suis un mécréant, un "kouffar" »¹¹⁰ ; var. : *cafir*, *couf(f)ar*, *couf(f)ard*. • DÉR : **kafiresque**, **kouffaresque** : adj.m./f. néologisme né dans le français du Maghreb pour critiquer l'attitude conformiste et coincée des tenants de la tradition islamique prêts à dénoncer les pratiques hétérodoxes comme impies, et qui se répand sur les sites français (2010-). **kouffaritude** : n.f. « état de kouffar », néologisme créé dans le français du Maghreb pour réprover les anathèmes des intégristes, et récemment apparu employé de façon caustique par des islamophobes pour désigner l'état de détestation supposé où les placeraient les Musulmans ; var. : *kouffaritude*.

raya : ar. *raʿiyya*, pl. *raʿāyā*, « gouverné, sujet », utilisé, dans la tradition biblique, par sur le plan politique par les Musulmans qui distinguaient *al-rāʿy*, « le berger » et ses *raʿāyā*, « brebis », mais cela n'était déjà qu'une reprise de Babylone puisqu'on retrouve ce couple dans le fameux Code de Hammourabi, daté de 1.750 av. notre ère. ■ FR : n.m. nom donné hier à tort par les Européens aux Chrétiens de l'Empire ottoman, not. en Grèce, et qui se survit auj. chez les contempteurs de l'Islam pour qualifier les minorités chrétiennes jugées maltraitées dans sur les pays arabes. NB : comme l'a noté à juste titre le père jésuite Henri Lammens, « ni en turc ni en arabe », le mot « n'a le sens méprisant qu'ont voulu y voir certains voyageurs »¹¹¹ ; s'il était senti comme dévalorisant par les Chrétiens d'Orient, ceux-ci ne

¹⁰⁹ Voir à ce sujet, EL HOUSSEIN Abdelmajid et LAFFITTE, Roland, « Sur l'arabe *kāfir* et le latin *infidelis* », dans *Bulletin de la Selef* n° 9 (2007/2), 1-12.

¹¹⁰ COLLARD, Gilbert, « Un "kouffar" fier des siens ! » sur son blog le 12/05/2016.

¹¹¹ LAMMENS, Henri, *Remarques sur les mots français dérivés de l'arabe*, Beyrouth : Impr. catholique, 1890, 196-97.

l'utiliseraient d'ailleurs pas couramment pour désigner « la paroisse », « les ouailles », tandis que le mot correspondant en syriaque, *mar^cīta*, est employé en même temps pour « troupeau » et « diocèse », cf. *Bulletin de la Selefa* n° 17, 37-46.

roumi, -ie : ar. *rūmī*, *-iyya* qui désigne un « Chrétien », un « Européen ». ■ FR : n. & adj.m./f entré dans la langue avec les voyageurs (XIII^e s.), le mot a été souvent été ressenti comme une insulte par les Européens, comme cela apparaît sous la plume de celui qui fut dans les années 1840 le médecin militaire le plus haut en grade en Algérie : « Dans tout le nord de l'Afrique, les Européens ne sont désignés, par les indigènes, que sous les noms de *keleb el cafer*, chien d'infidèle, ou de *keleb el roumi*, chien de chrétien »¹¹² ; ce qui est résumé ainsi par Aristide Bruant quand il écrit : « Chrétien. Pour les mahométans : chien, roumi »¹¹³, un peu comme si les Maghrébins étaient universellement traités de « sale Arabe » ; en fait, le mot n'est, dans la langue arabe, pas plus péjoratif que le mot *arabe* en français, cela dépend du contexte et de l'intonation, cf. *Bulletin de la SELEFA* n° 7 (2006/1), 11-18.

minaret : ar. *manāra*, au départ « phare, fanal », puis tour d'où le muezzin appelle à la prière. ■ FR : n.m. outre ses utilisations métaphoriques neutres, l'édifice ainsi nommé est, dans l'univers identitaire et suprématiste, un des symboles visibles de l'*islamisation** de la société. ● DÉR : **minaretmania** : n.f. exprimant, chez les identitaires, le prétendu engouement d'une partie de la classe politique pour l'Islam (2000-). **minaresque** : adj.m./f. « musulman, -ne », par ex. *familles minaresques de banlieue* sur la toile (2010-)

¹¹² GUYON, Jean Louis, « Sur les cagots », dans le *Mémorial encyclopédique et progressif des connaissances humaines*, XII (1842), 97.

¹¹³ BRUANT, Aristide, *L'argot au 20^e siècle ; dictionnaire français-argot*, Nouvelle édition augmentée d'un suppl. Publié par l'auteur, Paris : Librairie Ernest Flammarion, 1905, 107.

mosquée : ar. *masğīd*, litt. « lieu d'agenouillement, de prostration ». ■ FR : n.f. arrivé au Moyen Âge par l'it. *moschea*, et largement connu avec le développement de ce type de lieu de culte ces dernières décennies ; voir aussi « Arbismes actuels », s.v. ● DÉR : **mosquéisation** n.f. néologisme marquant l'affolement identitaire devant une prétendue submersion de la France par les mosquées¹¹⁴.

muezzin : ar. *mu'addīn*, litt. « celui qui annonce », et en religion « qui fait l'appel à la prière ». ■ FR : n.m. arrivé à la Renaissance par les voyageurs ; l'appel du muezzin n'a jamais été une des revendications des Musulmans dans nos cités, mais reste une hantise des islamophobes. ● DÉR : **muezzinisation** n.f. néologisme syn. d'« islamisation », par ex. : *muezzinisation de l'espace publicitaire* pour « publicité pour les produits halal » sur la toile (2010-).

ramadan : ar. *ramaḍān*, nom du 9^{ème} mois du calendrier hégirien. ■ FR : n.m. utilisé depuis longtemps de façon purement informative par les orientalistes, et répondu à l'époque coloniale, var. : *ramadhan*. NB : *Ramadan* est aussi un prénom figurant à l'état civil français. ● DÉR : **ramadanesque** : adj.m/f. « relatif au ramadan », fréquent dans le français du Maghreb mais qui, passé dans le français de France, prend une teinte péjorative, par ex. : *forfaiture ramadanesque* (2010-).

ramadaniser : 1. v.tr. au départ v.intr. « pratiquer le ramadan » ; puis 2. v.tr. et récpr. (se), dans les milieux islamophobes, « se convertir à la pratique du ramadan », comme signe de communautarisme et de radicalisme islamistes ; syn. : *hilaliser**, *salafiser**, etc. **ramadanisé**, -e : adj.m/f. au départ p.pass. de *ramadaniser*, puis adj.m/f. employé pour dire, par ex. d'une saison qu'elle « contient le ramadan », et par les identitaires pour dénoncer la soumission à l'Islam, par ex. :

¹¹⁴ DE VILLIERS, Philippe, « Voilà où nous a conduit le laxisme et la *mosqueisation* de la France », dans un tweet du 14/11/2015, repris par *AgoraVox*.

espace public ramadanisé. **ramadanite** : n.m/f. appellation péjorative pour un(e) « pratiquant(e) du ramadan », apparue sur la toile (2010-). **ramdam** : n.m. « tapage, vacarme » dans *faire du ramdam*, dans les troupes coloniales (m. XIX^e s.) puis devenue populaire et familière avec le sens de « rouspéter ». NB : *aller au ramdam, faire ramdam*, a signifié « faire l'amour » dans le lexique argotique.

d. Coup de protecteur sur l'infériorisation de la femme et l'épouvantail du voile : *harem, houri, hidjab, niqab, burqa et burkini*

harem : ar. *ḥaram*, « appartement des femmes, gynécée ». ■ FR : n.m. introduit au XVII^e s. par les voyageurs, le mot a suscité depuis *Les Mille et une nuits* bien des fantasmes, dont le tableau d'Ingres, *Le bain turc*, est bien représentatif, et des usages liés à eux. Dans le fil de la vieille tradition islamophobe des clercs médiévaux qui dénonçaient dans l'islam une luxure éhontée, l'islamophobie contemporaine voit dans cette institution un emblème non seulement de la violence faite aux femmes¹¹⁵, mais aussi, avec le voile, de leur réclusion et de leur infériorité, qui seraient consubstantielles à la religion islamique. ● DÉR : **haremesque** : adj.m./f. « lié au harem », sur la toile (2000-).

hourï : ar. *ḥawrā'*, qui s'applique litt. à un être aux grands yeux, d'un beau noir, et dont le blanc qui les entoure fait encore ressortir davantage, notamment ceux de la gazelle et de l'oryx, terme employé par les Musulmans pour désigner des êtres merveilleux du Paradis. ■ FR : n.f. entré dans la langue française avec aura érotique (m. XVII^e s.), le terme a été repris à ce registre pour désigner une gamme de dérivations propres à l'argot allant

¹¹⁵ Voir COJEAN, Annick, *Les Proies. Dans le harem de Kadhafti*, Paris : Grasset, 2012.

de « fille de joie » à « femme », voir « Arabisme actuels », s.v. ; dans la tradition médiévale de l'Islam vu comme religion concupiscente, la perspective d'un paradis peuplé de *houris lascives* fait les gorges chaudes de l'islamophobie ambiante, surtout lorsque qu'elle est présentée comme motivant les attentats suicides de groupes animés par un fanatisme violent, voir aussi *djihad sexuel**. En réalité, avec cette figure paradisiaque, la religion islamique ne fait que reprendre une tradition chrétienne, dont nous avons trace dans un document copte.¹¹⁶ ● DÉR : **houriesque** : adj.m./f. par ex. dans la loc. *cheptel houriesque* qui a les faveurs des sites identitaires (2010-).

hidjab : ar. *ḥiğāb*, mot employé pour dire, dans le *fiqh* ou droit islamique, le « voile en général », et, comme vêtement, apparaît sous des formes extrêmement variables dans le temps et l'espace (voir *niqab** et *burqa**), dont une variété seulement peut être comparé au foulard porté traditionnellement par les femmes d'Europe méditerranéenne. ■ FR : n.m. connu depuis longtemps des orientalistes, le mot a été employé, dans les années 1990, pour dire « voile islamique », en accentuant, dans l'imaginaire public, la désapprobation liée au fameux objet qui avait suscité ce qui a démarré en 1989 comme « affaire du foulard » : après que le proviseur du collège de Creil a refusé l'accès du collège à trois jeunes filles portant un « foulard », la presse s'enflamme¹¹⁷, on dénonce d'un côté, au nom de la tolérance et de la laïcité, la panique causée par trois foulards dans une école, de l'autre un « Munich de l'École républicaine » devant le

¹¹⁶ Selon la thèse de LUXEMBERG, Christoph, *Die syro-aramäische Lesart des Koran. Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Qur'ānsprache*, Berlin : Das Arabische Buch, 2000, le terme coranique arabe désignerait, par une prétendue mauvaise traduction du syriaque, des « raisins blancs » et non des « vierges », voir la version anglaise de ce livre, Berlin : Hans Schiller, 2007, 252-265. Pour la critique, linguistique autant que textuelle, de cette explication, voir « Les houris : vierges ou raisins ? », dans BOHAS, Georges & ROQUET, Gérard, *Une lecture laïque du Coran*, Paris : Geuthner, 2018, 9-16.

¹¹⁷ Voir VAN ECKHOUT, Laetitia, « Rétrocontroverse : 1989, la République laïque face au foulard islamique », dans *Le Monde* du 02/08/2008.

communautarisme et la revendication d'un signe symbolique de l'infériorité de la femme qui exprimerait une offensive manifestement calculée de l'Islam contre la laïcité ; l'affaire se terminera par la loi du 15 mars 2004 restreignant le port des signes religieux dans les écoles publiques. ● DÉR : **hidjabiser** : v.tr. & pron. « voiler la femme d'un hidjab », par ex. : *hidjabiser la femme*, et l'on parle de femmes *hidjabisées* ou *qui s'hidjabisent* ; le terme créé dans la presse francophone du Maghreb s'est acclimaté en France par le canal de la presse en changeant quelque peu de sens dans le contexte européen (2000-) ; syn. : *niquabiser*. **hidjabisation** : n.fr. au sens premier « voilement de femme par le hidjab », terme créé dans la presse francophone d'Algérie puis d'autres pays du Maghreb par les courants modernistes et laïques, pour désapprouver la pratique du retour au voile dit islamique prôné par les mouvements fondamentalistes et rigoristes (1990-), qui rompaient d'ailleurs, dans la forme, avec les pratiques maghrébines traditionnelles du port du haïk ; le mot s'est acclimaté en France par le canal de la presse en changeant quelque peu de sens dans le contexte européen (2000-), du fait que le voile en général étant posé comme symbole de l'Islam, les courants identitaires et suprématistes, qui prennent volontiers le masque de la laïcité, dénoncent dans l'*hidjabisation de la femme* non seulement un asservissement de celle-ci mais encore une perte d'identité de la société européenne. Voir aussi *niquabisation**. **hidjabesque** : adj.m./f. « relatif au hidjab », mais avec une charge péjorative, par ex. sur la toile : *tête hidjabesque* (2010-). **hidjabista** : n.f. « Musulmane pieuse mais branchée, fana du prêt-à-porter fantaisie » sur la toile (2000-) ; mot valise venant de l'anglais croisant l'ar. *hiğāb* et l'angl. *fashionista*, au sens premier « fana de la mode » à partir de l'Islamic Fashion Festival tenu en Indonésie en 2006. **hidjabite** : 1. n.f. « Musulmane portant le hidjab » (-2000) ; 2. « maladie qui pousse à porter le voile », par ex. : *hidjabite aigüe* (2000-). **hidjabitude** : n.f. « état de la

femme portant le hidjab », fréquent en anglais et encore rare sur la toile en français (2010-).

niqab : ar. *niqāb*, à proprement parler, un voile rectangulaire noir venu du Moyen-Orient, qui cache le visage pour ne laisser apparaître que les yeux, et accompagne un vêtement enveloppant couvrant le corps de la femme, qui varie avec les régions et les époques, et dont le port est auj. exigé par les courants fondamentalistes ultrarigoristes ; c'est une variété du voile dont les Français furent familiers en Afrique du Nord sous le nom de *haïk* – *ḥayk* – ¹¹⁸, et qu'ils nommèrent tout simplement « voile » NB : le vêtement prôné par les oulémas saoudiens qui se disent salafistes (voir *salafisme**) consiste en une *abeya* noire – *ʿabā'a* / (*ʿabāya*) – qui couvre tout le corps, parallèle au *tchador* iranien – *čādar* –, et ne comporte pas nécessairement le voilement du visage. ■ FR : n.m. au sens strict « voile couvrant le visage à l'exception des yeux », mais désigné, par méconnaissance ou intention délibérée, comme *voile intégral*, sans distinction avec la *burqa** qui, elle, cache les yeux¹¹⁹ ; var. *niquab*. ● DÉR : **niquabesque** : adj.m./f. « relatif au (supposé) niqab », mais avec une intention carrément péjorative, par ex. sur la toile : *provocation niquabesque* (2010-) ; var. *nikabesque*. **niquabisation** : n.f. « voilement de la femme par le niqab » ; la confusion créée entre toutes les formes de voile (*hiğāb*), foulard, niqab et burqa, qui présente le simple foulard comme un premier pas vers le voile intégral (niqab et burqa confondus) et lui-même comme propédeutique à la dissidence armée, n'aide pas à détendre l'atmosphère dans une société où grandissent les craintes que l'Islam ne vienne bouleverser les mœurs et

¹¹⁸ Notez le genre de calembours anglo-arabo-français que permet le rap : « Ton voile, ma sœur, dans ce pays c'est Don't Laïk / Ta foi nigga dans ce pays c'est Don't Laïk / [...] / On ira tous au paradis, tous au paradis incha'Allah », MÉDINE, « Don't Laïk », 2015.

¹¹⁹ Voir LINCUNABLE, « Nico nique le niqab ou comment faire appliquer une loi sans loi », sur son blog de *Mediapart* le 24/04/2010.

submerger l'identité ; voir *hidjabisation**. **niquabiser** : 1. v.tr. « voiler la femme d'un niqab », par. ex. dans la presse : *niquabiser Marianne* ; 2. v.pron. pour la femme, « se voiler d'un voile intégral » ; on parle de *femmes niquabisées*, de celles qui *se niquabisent*, var. : *nikabiser* (2010-). **niquabitude** : n.f. « état de la femme portant le niqab, ou supposé niqab », pénétrant sur la toile à partir de l'anglais (2010-).

burqa : ar. *burqa*^c, à l'origine « masque » qui couvre le visage de la femme chez les nomades d'Arabie, et dont l'image la plus connue nous est donnée par le voile intégral, le plus souvent de couleur pastel, d'usage en Afghanistan et au Pakistan et qui cache les yeux par une grille de coton (1980-). ■ FR : n.f. la loi du 11 octobre 2010 interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public est improprement dite *loi sur la burqa*, car rares sont les personnes qui ont pu voir à ce jour dans les rues de nos cités jusqu'ici vu de femmes vêtues d'une *burqa*¹²⁰, mais seulement des femmes portant le *foulard* qui découvre le visage, ou au mieux le *niqab* qui ne laisse découverts que les yeux.

● DÉR : **burquesque** : adj.m./f. néologisme récent et pour le moins extrapolant pour stigmatiser la complaisance supposée envers des conduites prêtées à la religion islamique, par ex. : *jugement burquesque* (2008). **burquisition** : n.f. « généralisation du port du voile intégral », mot apparu sur la toile (2000-), par confusion bien utile entre le *niqab** et *burqa* pour stigmatiser le port du voile des femmes musulmanes comme signe de radicalisation politico-religieuse, voire d'une provocation politique délibérée ; l'expression *burquisition des esprits* est utilisée par les courants suprématistes pour stigmatiser une prétendue complaisance de l'intelligentsia et des autorités au port du voile, comme signe d'une *islamisation** inquiétante ; voir aussi *hidjabisation** et *niquabisation**. **burquitude** : n.f. « univers

¹²⁰ Qu'importe ! C'est ainsi que l'on peut lire dans *Le Figaro* du 09/09/2009 sous la plume de Cécilia Gabizon que « Deux mille femmes portent la burqa en France »...

culturel du voile intégral » sur les sites islamophobes (2010-).

● COMP : **burcaleçon** : n.m. mot-valise caustique fait de *burqa** + *caleçon* pour railler la disproportion des préconisations vestimentaires selon le sexe dans la religion islamique (2010-)¹²¹.

burkini : 1. mot-valise croisant deux termes : *bikini* et *burqa** créé au départ, en 2003 en Australie, comme marque commerciale d'un « maillot de bain couvrant intégralement le corps de la femme à l'exception du visage » ; 2. et devenu plus tard nom générique de ce type de vêtement : l'idée était de donner aux femmes musulmanes qui refusent de montrer leur corps dénudé au sens du rigorisme traditionaliste, mais qui veulent malgré tout faire du sport et en l'occurrence d'aller à la plage, ce qui contrevient d'ailleurs aux canons des courants fondamentalistes. ■ FR : n.m. nous avons assisté à une focalisation outrancière sur la question du port du burkini, vu à tort comme marque d'une propagande politico-religieuse, voire comme une attaque délibérée contre les institutions, dont le sommet fut atteint au cours de l'été 2016, avec l'interdiction de ce vêtement par plusieurs municipalités ; mais cette détestation affichée était prise de façon ironique dans le rap : *À la journée de la femme, j'porte un Burquini* (Médine, 2015). ● DÉR : **burkinesque** : adj.m./f. « relatif au burkini », avec une intention péjorative de la part de ceux qui ont déploré l'accent mis sur l'« affaire » de l'été 2016, par ex. : *la polémique burkinesque*. **burkinisation** : n.m. mot apparu dans l'été 2016 dans la presse et sur la toile pour fustiger la contamination de la société française par des pratiques islamiques dont le burkini serait le symbole. **burkinite** : n.f. « phobie du burkini » ou, pourrait-on dire, « éruption de boutons » provoquée par la vue sur burkini sur les plages, épidémie qui a notamment fait des ravages au cours de l'été 2016, et ceal sans parler de **burkinophile** et **burkinophobe**, **burkinophilie** et **burkinophobie**.

¹²¹ EL RHAZOUÏ, Zineb, « Personne ne nous parle du burcaleçon », 2016.

e. Sans oublier les « petits mots »¹²² de l’Islam, comme *Allah akbar*, *inchallah* et *mektoub*

Allah akbar : ar. *Allāh^h akbar* / [*Allāh akbar*], formule de magnification de Dieu – *takbīr* – où *akbar* est la forme élativ de *kabīr*, « grand », couvrant les diverses valeurs de comparatif et de superlatif de supériorité, relatif ou absolu ; les Musulmans utilisent cette formule en multiples occasions, notamment à cinq reprises au cours de chaque prière ; mais elle n’est pas, au Moyen-Orient arabe, dédaignée par des Chrétiens. ■ FR : loc. réinterprétée et comprise dans un sens islamophobe comme réduite comme « cri d’attaque » caractéristique des groupes fanatisés qui manient le terrorisme au nom de l’Islam (1990-) ¹²³ ; un Pascal Bruckner va même jusqu’à faire de cette locution « un cri aussi sinistre que le *Sieg Heil* des nazis » ¹²⁴ ; var. *Allahou akbar*.

inchallah : ar. *in šā’ Allāh*, « si Dieu veut, à Dieu ne plaise », formule rituelle employée par les Musulmans. ■ FR : loc. s’il existe auj. des usages non désobligeants de ce mot, il est aussi, à partir des Pieds-noirs, utilisé par dérision pour exprimer le prétendu fatalisme dont seraient prisonniers les Musulmans, relayés auj. (2010-). ● DÉR : **inchallahesque** : adj.m./f. néologisme créé pour ridiculiser l’utilisation de l’expr. *in šā’ Allāh* comme un alibi pour l’inaction et la résignation, sur la toile (2010-).

mektoub : ar. *maktūb* / [*mektūb*], litt. « écrit ». ■ FR : n.m. si la loc. *c’est le mektoub !* ou *mektoub !* « c’était écrit ! », 1. Elle fut

¹²² L’expression retenue est celle qu’utilisait André Lanly pour dire les adverbes, exclamations et autres interjections usuelles, dans *Le Français d’Afrique du Nord*, 1962, 89.

¹²³ L’auteur de l’attentat qui fit six morts au Centre culturel islamique de Québec le 29/01/2017 lançait en perpétrant son crime un *Allah akbar*, *Le Monde* du 29/01/2017.

¹²⁴ Voir *Un racisme imaginaire*, 2017, 209.

employée auj. dans le lexique familier avec une dose d'humour gentillet ; et 2. elle fut très employée hier par dérision pour le prétendu fatalisme des Musulmans, et 3. elle fait auj. les délices des sites identitaires où elle est présentée comme chez les Musulmans pour justifier tous les crimes dont on les accuse.

● DÉR : **mektoubesque** : adj.m./f. « qui tient du fatalisme », relevé dans la littérature (2000-). **mektoubisation** : n.f. « sentiment de fatalité » des phénomènes lorsqu'on touche d'une manière ou d'une autre à l'islam, aux Arabes ou à l'immigration¹²⁵. **mektoubisme** : n.m. « passivité, fatalisme » attribué à l'islam, apparu dans la littérature (1940-)¹²⁶, auj. employé avec délectation par les sites identitaires.

¹²⁵ Ex. : « Il faut éviter ce piège de la “mektoubisation” dans lequel tombent les extrêmes », dans FEERTCHAK, Alexis, « Jérôme Fourquet : une nouvelle guerre d'Algérie aura-t-elle lieu » ? sur *FigaroVox* le 08/03/2017.

¹²⁶ POTTIER, René, *Histoire du Sahara*, 1947, 76.

Épilogue :

Au terme de ce voyage dans l'univers lexical de l'islamophobie, nous pouvons le constater : nous touchons, dans un secteur notable de la société française, mais c'est vrai aussi chez des sociétés voisines d'Europe, à une véritable paranoïa. Une paranoïa qui s'empare avant tout des cercles dit intellectuels qui se veulent les « Gardiens de la Civilisation » et qui trouvent un écho populaire en jouant sur les peurs provoquées par des bouleversements sociaux inédits.

Regardons en effet les choses froidement. Une proportion grandissante de nos compatriotes non-musulmanes côtoie journellement des Musulmans, de religion comme de tradition familiale. On se côtoie, dès le plus jeune âge, sur les bancs de l'école et joue ensemble dans les cours de récréation, regarde les mêmes émissions de télévision, apprécie les mêmes jeux vidéo, participe aux mêmes réseaux sociaux, s'émeut souvent des mêmes chansons. On s'associe fréquemment sans heurt dans le travail et se serre les coudes dans la vie syndicale, sur la place publique ainsi que dans la vie politique et associative locale où il advient que l'on mène les mêmes combats. On unit même bien souvent ses familles dans des mariages mixtes et partage les fêtes des uns et des autres. Et malgré les collisions que cette promiscuité peut provoquer, malgré les attentats perpétrés sous le drapeau d'un Islam sectaire et intolérant qui révolse

la grande masse de nos compatriotes musulmans comme l'ensemble de la population, il est un fait qu'une part grandissante de nos concitoyens non-musulmans accepte la religion et les coutumes des Musulmans, de religion comme de tradition familiale.

Il serait naïf de croire que ce mouvement puisse aller sans à-coups et sans crises. Il existe des étroitesse, de part et d'autre, et bien des questions à affronter et à dépasser. Il y a aussi des factions qui voudraient enfermer la société entière dans une identité verrouillée et réactionnaire, et qui soufflent, au moindre incident, sur les braises des préjugés pour les enflammer en haine des Musulmans, des Arabes et des Noirs. Comme il y a une petite minorité de Musulmans qui, par réaction à l'abandon où les confine la République, aux injustices commises par les grandes puissances contre les pays se réclamant de l'Islam, et à l'exécration à la quelle vouent leur religion des minorités suprématistes perpétuant l'esprit colonial, succombent à la tentation du repli sur soi dans un Islam assiégé, lui-même fantasmé. Au risque du sectarisme et de l'intolérance. Mais au risque aussi d'une rupture politico-eschatologique avec l'Islam lui-même, pourtant brandi comme étendard. On croit trouver là un idéal, un absolu, qui entraîne d'ailleurs une proportion non négligeable des jeunes en révolte, étrangers à la religion ou à toute culture familiale islamique, très facilement encline à l'exaltation des néophytes. Ce n'est qu'une chimère à l'orgueil fanatique, meurtrier, catastrophique pour l'Islam comme pour toute la société.

La société, au sens de grande convivance humaine, ne peut

résulter que de la recherche patiente d'un *modus vivendi*, plus souvent atteint d'ailleurs avec moins de difficultés à l'échelle locale où les bonnes volontés peuvent se rencontrer plus aisément sur les questions plus concrètes, moins idéologiques. Cela suppose aussi d'eux, comme de l'école, du secteur associatif, des syndicats et des mouvements politiques citoyens, une action déterminée et opiniâtre pour valoriser la contribution matérielle, culturelle et intellectuelle qu'apportent à la société nos compatriotes de religion ou de tradition familiale islamique, et pour contrer le jeu néfaste des minorités identitaires et suprématistes qui s'arc-boutent de façon de plus en plus malade pour effacer toute visibilité à l'Islam dans notre pays où il est en train de s'acclimater.